

BULLETIN DE L'AAVA
N° 28 - ANNÉE 1998



**ASSOCIATION DE L'ARBORETUM
DU VALLON DE L'AUBONNE**

1997 - 1998,

deux années décisives pour construire l'avenir

par Paul-René Martin, Président

L'année qui s'est écoulée a marqué la volonté de notre Association de construire un avenir ambitieux pour notre Arboretum. Construire est bien le mot qui convient puisque nous avons décidé d'aller de l'avant pour de nouvelles constructions: un nouveau centre d'exploitation pour remplacer l'actuel trop exigu; un centre d'accueil pour compléter notre place actuelle, sympathique mais trop exposée aux intempéries; un musée du bois agrandi pour mieux mettre en évidence nos collections. Aujourd'hui, le projet est prêt dans son ensemble, projet dont les études ont été financées par deux dons très importants de MM. Pierre Favez et Pierre Arnold, et qui a été mis à l'enquête comme tel sans rencontrer d'oppositions. Nous pouvons donc aller de l'avant, mais... il y a un grand mais, c'est le financement. Il n'est pas question, bien sûr, de faire démarrer les travaux avant que le financement soit assuré, car il n'est pas possible de nous endetter. En effet, les intérêts des dettes chargeraient le ménage courant de l'Arboretum et nous avons déjà beaucoup de peine à le faire tourner. En revanche, il n'est pas indispensable d'avoir le financement du tout pour commencer les travaux, car nous pourrions procéder par étapes, chacune d'elles pouvant être réalisée pour elle-même. Actuellement, de nombreuses démarches sont en cours et nous avons bon espoir de pouvoir amorcer la première étape cette année encore. Nous comptons aussi sur nos membres pour nous soutenir dans cette opération par leur contribution personnelle ou en nous aidant à trouver des mécènes.

Cette année sera marquée aussi par le départ de notre vice-président et président de la commission technique, Louis Cornuz. C'est un immense merci que nous disons à ce pionnier au dévouement inlassable, qui est aussi la mémoire vivante de l'Arboretum. Louis Cornuz reste vice-président jusqu'à l'assemblée générale, mais il a d'ores et déjà cédé sa place de président de la commission technique à Dominique Verdel que nous remercions d'avoir accepté d'assurer la suite. Dominique Verdel maintient ainsi un lien privilégié entre le Centre de Lullier et notre Arboretum.

L'affluence du public a été cette année très réjouissante et diverses manifestations ont attiré plusieurs milliers de visiteurs chacune. Je pense en particulier au 14 septembre où l'Arboretum se présentait, dans le cadre des journées du Patrimoine 1997, dans une opération d'animation sur le thème «Histoires... de bois». Je pense aussi à ce week-end organisé par la section Léman de la Société vaudoise d'horticulture que je remercie vivement d'avoir intéressé petits et grands par des décorations florales superbes, par une exposition de fruits, et par l'offre de courges pour sculpter ou manger sous forme de soupe, sans compter les remarquables sculptures sur bois de Paul Monney.

C'est avec un grand plaisir que nous réalisons combien notre Arboretum répond à un besoin du grand public. Cela nous encourage dans nos efforts pour augmenter la richesse des plantations et collections, mais aussi pour améliorer l'accueil de ce public qui nous rend cent fois notre peine.

Illustrations de la couverture:

P. 1 L'étang de La Vaux avec ses métasequoias (Photo L. Cornuz, 1995)

P. 4 Prestigieux massifs de fleurs, composés pour deux jours glorieux, les 25 et 26 octobre 1997 (Photo J.-F. Robert)



**SOCIÉTÉ
ÉLECTRIQUE
DES FORCES
DE L'AUBONNE**

Magasin de vente

AUBONNE

Tél. 021/808 66 61

BIÈRE

Tél. 021/809 51 10

Installations électriques et téléphone

Appareils ménagers en tous genres
aux meilleures conditions

—
Listes de mariages

TRANSPORTS ARCC

Autobus régionaux du cœur de La Côte

Allaman - Aubonne - Gimel - Signal-de-Bougy
- Rolle

**Pépinières
du Gros-de-Vaud**

JEAN BAVAUD

1040 Echallens

Tél. 021/881 11 90 - Fax 021/881 55 17



La forêt ne mourra pas !

**Votre
assureur
pour
la vie**



Assurance-vie



MIGROS

Écoutons la nature

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE MIGROS VAUD, 1024 ECUBLENS

R. Germanier & Fils s.a.



Aménagement extérieur
Fouilles - Terrassements
Pépinière
Traitement de déchets organiques
Entretien espaces sportifs

1175 LAVIGNY

La Fontaine

Tél. 021/8085875

Fax 021/8085825

à 5 km
de l'Arboretum

- Sécurité
- Fiabilité
- Stabilité

Cap sur l'avenir...



La Caisse
Vaudoise

ASSURANCE MALADIE ET ACCIDENTS
KRANKEN- UND UNFALLVERSICHERUNG



Rue Caroline 11
1003 Lausanne
Tél. 021/348 25 11

Edwin Hess

MÉCANIQUE AGRICOLE



Vente et réparations
de machines agricoles
et tracteurs

1145 BIÈRE

Tél. 021/809 55 67

Plaisir d'un vin de la Côte...

VINS D'APPELLATION:

St-Livres
Aubonne
Féchy
Salvagnin
Pinot noir
Rosé

VINS DE DOMAINE:

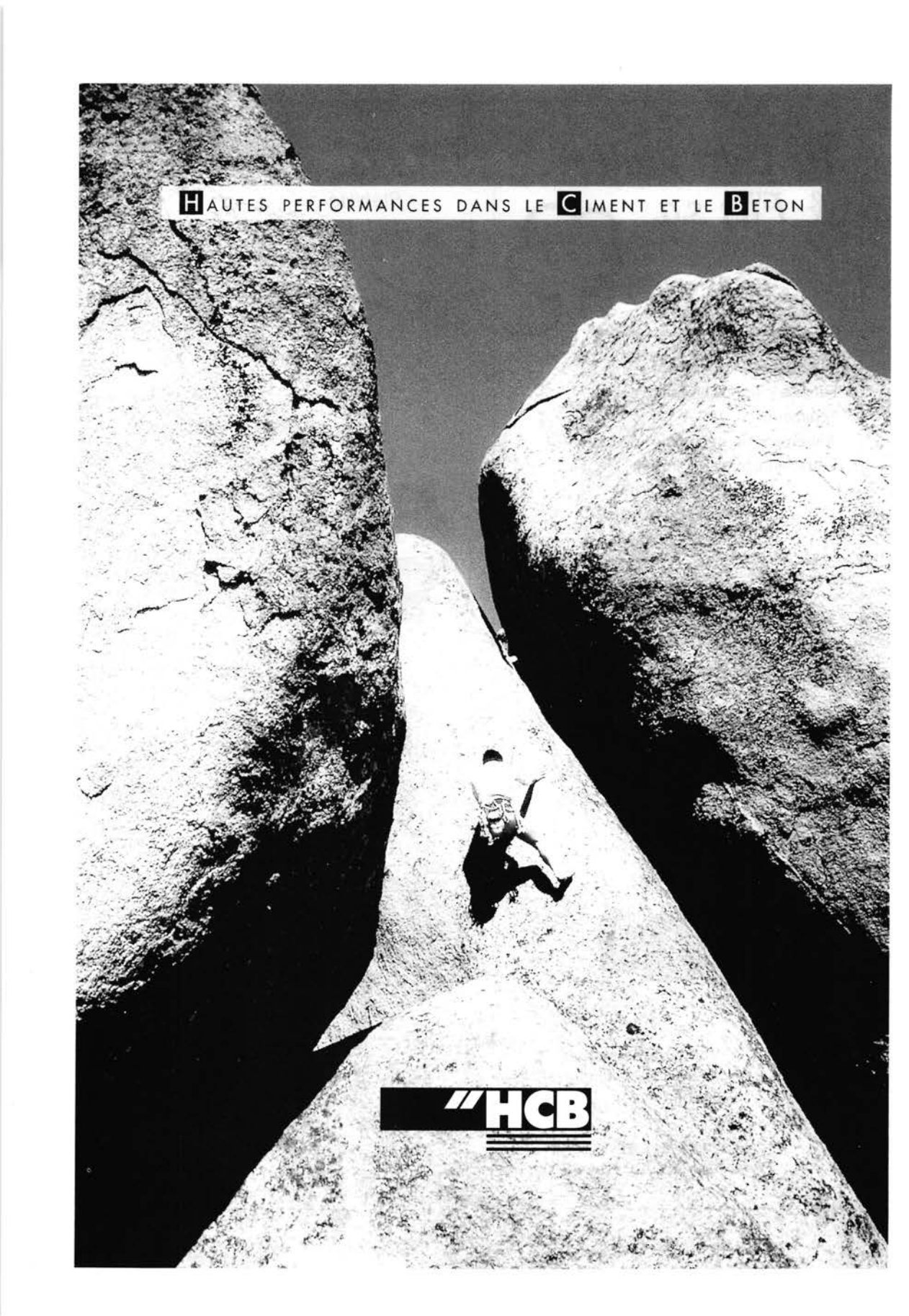
Château d'Es Bons
Domaine de Roveray

**Médaille d'Or concours
national des vins 1991**



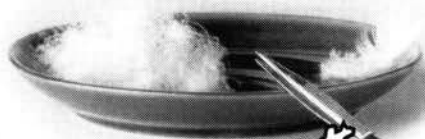
Dégustation - vente directe

Rue Tavernier 15 - 1170 AUBONNE
Tél. 021/ 808 50 69 - Fax 021/ 808 73 67



HAUTES PERFORMANCES DANS LE **C**IMENT ET LE **B**ETON

//HCB
=====



*Un Choix
Une Qualité
Un Service*

Linge de maison - Literie - Rideaux

Coupy SA

Madeleine 4 - 1003 Lausanne

021/312 78 66

SUPERBA

EUR-SLEEP
SWISS TECH

SWISSFLEX

LE CONFORT DE VOTRE INTERIEUR

Face Hôtel de Ville  Riponne à 100m.

SCHNEIDER PAYSAGE SA

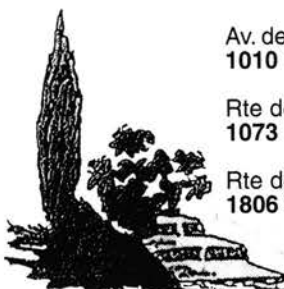
Etude - Création -
Entretien d'espaces verts

Maîtrise fédérale

Av. de la sallaz 29
1010 LAUSANNE

Rte de la Goille 1
1073 SAVIGNY

Rte de Châtel-St-Denis
1806 SAINT-LÉGIER



Tél. 021/781 12 93

Fax 021/781 13 58

Service traiteur à toute heure

Tél. 021/808 62 49



Fax 021/808 69 57

A La Bonne Franquette • F. Cabalzar • 1170 Aubonne

Viande de 1^{re} qualité
Légumes toujours frais
Spécialité gratin maison à la crème

Boucherie - Charcuterie - Laiterie depuis 1972



ARBRES, GRAINES ET FLEURS

ENVIRONNEMENT MEILLEUR

MEYLAN PÉPINIÈRES

CENTRE DE JARDINAGE

Rte de Prilly - 1023 CRISSIER - Tél. 021-6353334

*Faites plaisir à votre jardin,
offrez-lui les plus belles roses.*

**Catalogue gratuit
sur demande**



*Route de Chavannes 61,
1007 Lausanne*

Tél. 021/ 624 44 02

Fax 021/ 624 28 02

ROSERAIES TSCHANZ

la vie en roses



Charpente Kurth SA

Charpente
Couverture
Ferblanterie

024/441 30 19 **1350 Orbe**



hevalley

Producteur et négociant en vins
MONT-SUR-ROLLE

CAVE AUGUSTE CHEVALLEY S.A.
CH-1185 MONT-SUR-ROLLE
Tél. 021/825 26 41 - Fax 825 39 45

Notre vinothèque:

vous est ouverte tous les jours de 8 h 30
à 11 h 30 et de 14 h à 18 h.

Le samedi jusqu'à 11 h 30

Compte rendu de l'assemblée générale du 6 septembre 1997

par Pierre Hainard, secrétaire

A 10h08, le Président Paul René Martin salue la centaine de courageux qui ont «résisté à la peur de la pluie et à la tentation de la télévision» (en effet, il a véritablement «royé», de telle sorte que l'assemblée a trouvé refuge dans le garage du centre de gestion). De nombreuses personnalités se font excuser; le Président renonce à les citer toutes, de même qu'à saluer toutes celles qui sont présentes, exception faite pour la dernière participation de M. Kursner, syndic de Montherod, en tant que tel, et pour l'arrivée de M. le Préfet J-J. Roch.

Après l'acceptation du procès-verbal de la dernière assemblée, le Président présente son rapport annuel. «C'est un président heureux qui s'adresse à vous»... commence-t-il, soulignant l'intérêt qu'il a trouvé dans la gestion et la promotion d'un espace exceptionnel. Après l'énumération des événements marquants, il annonce le projet de transformation et d'extension du centre de gestion; deux dons exceptionnels, s'élevant à 170 000 francs, ont été le déclic. Une

plaquette le décrit, les plans sont au mur, une présentation plus détaillée aura lieu sous «divers», au point 12 de l'ordre du jour, par l'architecte mandaté, M. Jean-Jacques Fivaz. Il y en aura pour 3,5 millions de francs, de sorte que, dans le cadre de la recherche de fonds, «tous les montants sont admis»! La construction aura lieu, bien sûr, par étapes, en fonction de la couverture financière.

Puis les présidents de commissions (dans l'ordre: MM. Zimmermann, Cornuz, Corbaz, Meier et Robert) présentent leurs rapports: la teneur en figure par ailleurs dans le *Bulletin*. Cependant, il faut marquer l'information que donne M. Cornuz: après 30 années d'activité, il passe la main. «J'ai contribué à user trois présidents», remarque-t-il. «Je crois que ce n'est pas moi qui l'ai fait fuir», lui répond le Président qui le remercie pour son amitié et son appui.

Les comptes, exposés par M. J.-D. Chamot, et leur vérification, attestée par M. Weiss, sont approuvés à l'unanimité; vérificateurs et suppléants sont reconduits par applaudissements.



Le sapin dédié à notre Président d'honneur Robert Briod vient d'être mis à demeure en présence de la famille et du Comité.



Des modifications des statuts sont adoptées, article par article, avec ajustements apportés dans leurs termes par M. Eric Matthey aux articles 3 et 5.

Au renouvellement du Comité, succède la remise des diplômes d'honneur à deux bienfaiteurs, MM. Pierre Arnold et Pierre Favez, tous deux malheureusement absents. Puis, sous «divers», M. Fivaz, notre architecte, décrit le projet de construction, dont la mise à l'enquête est proche, ce qui est nécessaire pour confirmer le sérieux du projet aux yeux des investisseurs potentiels. M. Zimmermann présente la plaquette (bilingue) qui est à disposition pour une recherche de fonds s'annonçant comme devant être large et fructueuse, dans le même esprit que l'enthousiasme du Comité qui est «comme au tout début, il y a 30 ans»!

En l'absence d'autres questions, le Président clôt l'assemblée à 12h02.

Les petits-fils s'activent à arroser l'arbre de leur grand'papa.

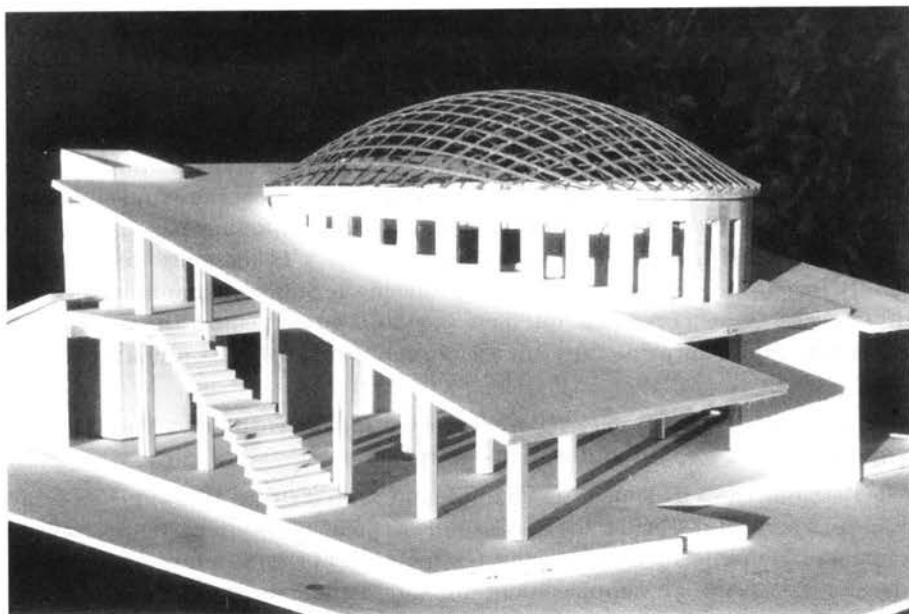
Rapport d'activité 1997

par Jean-Paul Dégletagne

L'année 1997 vit s'affronter deux réalités antithétiques: d'une part, et malgré l'augmentation du nombre des visiteurs, une baisse des recettes qui devait imposer une gestion plus sévère des activités. L'exercice a néanmoins pu se terminer tout à fait correctement sur le plan financier. D'autre part, et sous l'impulsion de MM. Arnold et Favez, la mise en chantier d'une étude d'agrandissement de notre centre: nouveaux locaux de service, salles d'expositions et d'accueil permettant de recevoir mieux nos visiteurs, le tout réalisable par étapes et avec mise en valeur maximale du bois comme matériau de construction.

Ces projets nous replongent dans l'atmosphère très stimulante des années septante, alors que nous devons nous lancer dans la restauration, pour ne pas dire la reconstruction, de la ferme Stettler, devenue Centre de gestion de l'Arboretum, et où nous nous trouvons à l'étroit quelque vingt-cinq ans plus tard!

Pour ce qui nous concerne, nous avons effectué divers relevés, contrôlé les futures implantations, préparé le déplacement des deux *Sequoiadendron* situés sur le site, et établi le catalogue de nos besoins actuels et futurs, compte tenu du développement de nos activités.



Un projet audacieux, mis à l'enquête en automne 1997. La maquette du futur bâtiment tel que projeté par nos architectes du Bureau Espaceries, de Lausanne.

Travaux forestiers

Nous avons procédé à une coupe d'assainissement au bord de l'Aubonne, au lieu-dit les Criblettes, sur territoire de Saint-Livres, et à une coupe d'entretien dans la partie supérieure de ce même secteur. Les volumes exploités étaient importants et le défaut de voies d'accès pour les camions, sur rive gauche, a compliqué l'évacuation des bois et renchérit les coûts en proportion. Par ailleurs la coupe de ce printemps, près du barrage, a été achevée et quelques châblis sporadiques exploités.

Une nouvelle bande de terrain s'est mise en mouvement à l'aval de l'écotype et a nécessité une coupe de décharge. Nous avons procédé de même un peu plus bas, cet automne, de façon préventive, sur une parcelle qui n'a pas encore bougé, mais qui menace. Il est souvent difficile de définir quand un peuplement devient trop lourd et à quel moment il convient d'intervenir. Dans le cas particulier, l'exploitation — qui peut paraître importante — permettra au rajeunissement de s'installer et de redonner sa stabilité au secteur.

Des soins cultureux ont été entrepris en Plan pour créer un taillis sous futaie. On a par ailleurs profité des jours de pluie pour procéder à l'entretien de la signalisation. Des contacts ont été pris cet automne avec le Tourisme Pédestre pour redéfinir les parcours qui doivent traverser le vallon.

Aménagement du parking

Lors de l'assemblée 1996, M. Berseth s'était offert pour réaliser les finitions. Nous avons effectué un apport complémentaire de tout-venant, concassé ces matériaux et procédé au réglage définitif. Le temps écoulé avait permis aux apports antérieurs de se bien compacter, ce qui a grandement facilité la mise en forme finale. Les travaux sont achevés, mais déjà, par jour d'affluence, le parking s'avère insuffisant!

Quant à la berme centrale, elle fut plantée de Mahonia, de Buis et autres essences. Avec les

chaleurs précoces, les plantes ont souffert et nous avons dû les tailler fortement. Seuls 15 sujets sont à remplacer.

Entretien des plantations

Ce printemps, nous avons déplacé de quelques mètres notre centenaire, un *Chamaecyparis obtusa* «*Nana gracilis*» pour qu'il s'intègre mieux au groupe des conifères qui embellit l'entrée du parking. Quelques *Picea* ont complété la plantation du printemps passé: *orientalis*, *omorika* notamment, ainsi que l'*omorika* «*Pendula*», planté à la mémoire de notre président d'honneur R. Briod. Nous avons trouvé, chez un collègue de Suisse alémanique, un magnifique chêne du Caucase, *Quercus pontica*, qui a été mis au bord de l'étang. Du fait du départ très rapide de la végétation, au printemps, un certain nombre de plantes n'ont pu être mises en place.

A l'automne, ce sont des marronniers, hêtres et rosiers qui ont été plantés. Pour 1998, un stock important de végétaux sera disponible dans notre pépinière.

A cause de l'attaque très virulente d'un champignon venu d'Outre-Atlantique, nous avons dû nous résoudre à arracher et brûler les *Cornus florida* de nos collections, pour essayer d'éradiquer la maladie. Heureusement, notre ami tessinois, M. Eisenhut, nous a fait don, au printemps dernier, de plantes de remplacement qui sont actuellement cultivées à Lausanne, en attendant d'être mises à demeure dans le vallon.

Depuis deux ans, nous avons un problème principalement avec *Abies concolor*. Nous avons enfin trouvé la cause: il s'agit d'un puceron qui se développe, à l'arrière automne, à la base des aiguilles et à qui les hivers doux que nous connaissons sont très favorables.



L'Arboretum en fleurs: avec l'aide de leurs parents, les enfants taillent des figures grimaçantes dans leurs courges!

Entretien de la desserte et de l'étang sous la chênaie

Nous avons procédé à l'entretien des sentiers et à la remise en état des chemins ravinés par les orages de juin 1996, particulièrement celui qui se trouve Vers la Sandoleyre, qui a beaucoup souffert.

Avec les équipes de forestiers, nous avons terminé la liaison de la passerelle piétonnière au lieu-dit En la Vignette, ce qui permettra au public de découvrir les magnifiques forêts sur rive gauche de l'Aubonne. De même, nous avons commencé de refaire, de la même manière, le sentier de l'écotype, travail que nous pensons terminer au printemps 98.

L'aménagement du grand étang, rendu difficile par la qualité du terrain, est enfin terminé. Il a fallu reprendre l'ouvrage une première fois car le tassement des terres avait provoqué un fissurage vers la vidange, puis une seconde fois, en automne, pour colmater un autre point de fuite. A Noël, l'étang était à nouveau plein et l'on ose espérer que son étanchéité est définitivement acquise. Des îlots ont été aménagés pour permettre l'introduction de nouvelles variétés de nénuphars.

Entretien des pelouses et divers

Au Bois Guyot, une partie de la prairie sèche a été dégagée avec l'aide de la Société romande des orchidophiles. Le sol y est pauvre, exposé plein sud, mais, avec le temps, la végétation ligneuse tend à reprendre ses droits et, sans interventions énergiques, le biotope à orchidées aurait tôt fait de disparaître.

Les conditions particulièrement favorables de cette année n'ont pas profité qu'aux arbres! Aussi, l'entretien des pelouses a-t-il accaparé une part importante de nos forces, en particulier pour dégager le pied des plantes, et pour ravauder certaines lisières (notamment vers les *Fagus* et les *Prunus*) qui progressent rapidement et empiètent sur les zones dégagées.

Le talus, à l'aval de la collection de hêtres a enfin pu être réengazonné.

Afin de faciliter l'entretien des prairies, il s'est avéré nécessaire de ramasser au moins une partie des déchets de tonte. En effet, ces foin engraisent le sol et constituent un abri excellent pour les campagnols contre les prédateurs. Un essai de ramassage a été tenté, avec un succès inespéré, à l'aide d'un ancien appareil agricole pour faire les «andins», ce qui a grandement facilité la coupe suivante et ce qui, à long terme, devrait permettre d'espacer les interventions.

Tout au long de cette année, si nous avons pu concrétiser l'essentiel des buts fixés, c'est grâce à nos collaborateurs, aux équipes bénévoles, aux nombreuses entreprises et institutions qui collaborent et nous appuient sous des formes très diverses. Nous tenons à souligner l'heureuse initiative d'un groupe de collègues «jeunes retraités» qui s'est constitué pour nous consacrer une bonne partie de ses lundis au cours de l'année. C'est une aide extrêmement précieuse de spécialistes qui vient ainsi soulager les épaules de l'équipe de base.



Le forgeron tel que l'a immortalisé dans le bois notre ami Paul Monney, de Saint-George.

A relever encore l'effort remarquable consenti par la SEFA pour l'embellissement du vallon, d'une part en faisant disparaître la drague qui était en rade éternelle sur le lac du barrage, d'autre part en mettant sous terre la ligne électrique entre le parking et l'usine.

Manifestations spéciales

Le rythme de vie de l'Arboretum a subi une salubre accélération, cet automne au travers de trois manifestations festives: ce fut d'abord, le 14 septembre, la journée dite «du patrimoine», organisée sur un plan francophone transfrontalier avec la Région Rhône-Alpes, la Suisse romande et le Val d'Aoste, sur le thème de l'arbre et du bois. Grande affluence de familles: soupe aux pois, jeux, concours, promenades commentées sous le ciel bleu (voir aussi rapport du Musée).

Les 25 et 26 octobre, ce fut l'Arboretum en fleurs, un week-end glorieux où tous les charmes de l'automne s'étaient donné rendez-vous, grâce à l'initiative de la section Léman de la Société d'horticulture et grâce surtout à la diligence et au dévouement de ses membres: chemin d'arrivée à la ferme de Plan balisé de massifs fleuris somptueux. Et, autour du Centre et des étangs, les étonnantes sculptures en bois de Paul Monney, personnages grandeur nature, croqués sur le vif et immortalisés par la gouge agile de notre ami.

Enfin, le 21 novembre, le comité de l'Arboretum rendait hommage à ses deux bienfaiteurs, MM. Pierre Arnold et Pierre-A. Favez, qui n'avaient pas pu venir recevoir leur diplôme d'honneur lors de l'assemblée d'automne.

«Sans cesse, la glèbe agressive rejette sur ses bords ses chiendents et ses ronces; de son côté la forêt, en émeute continuelle contre l'œuvre humaine, presse sur celle-ci un fourré de buissons et un fouillis d'épines...»

La forêt a fait de sa lisière une façade naturelle, où elle adapte sa nature au monde de l'air et de la lumière.»

Gaston Roupnel, in
Histoire de la campagne française

Finances de la Fondation de l'Arboretum (FAVA)

Compte de pertes et profits de l'exercice 1997

PRODUITS

Dons pour Centre accueil/gestion	Fr.	176 090.—
Contribution de l'AAVA	Fr.	15 384.20
Autres produits	Fr.	5 000.—
Intérêts cpte bancaire	Fr.	6.36
	Fr.	196 480.56

CHARGES

Frais d'achat terrains et immeubles	Fr.	1 468.40
Frais généraux	Fr.	496.01
Intérêts emprunt BCV (ex CFV)	Fr.	4 151.90
Attribution au Fonds		
«Constr. Centre accueil/gestion»	Fr.	176 090.—
Bénéfice de l'exercice		
attrib. à capital	Fr.	14 274.25
	Fr.	196 480.56

Bilan au 31 décembre 1997

ACTIFS

Banque «cpte épargne»	Fr.	294.70
Débiteurs	Fr.	1 531.60
Débiteur AAVA	Fr.	1 388.20
A.F.C.-I.A. à récupérer	Fr.	0.84
Débiteur AAVA Ctre accueil/gestion	Fr.	37 235.—
Terrains et immeubles	Fr.	1 224 605.—
Construction Ctre accueil/gestion	Fr.	138 855.—
	Fr.	1 403 910.34

PASSIFS

Emprunt BCV (ex CFV)	Fr.	80 607.10
Fonds «Constr. Ctre accueil/gestion»	Fr.	176 090.—
Passifs transitoires	Fr.	1 388.20
Capital	Fr.	1 145 825.04
	Fr.	1 403 910.34

Inventaire des bâtiments

Polices d'assurance

— Bâtiments

Centre de gestion
Ferme «La Vaux»

Valeur assurance
incendie
indice 1990 = 100

Fr. 1 196 080.—
Fr. 293 600.—

Fr. 1 489 680.—

Valeur assurance
incendie
indice 1995 = 108

Fr. 1 291 684.—
Fr. 324 870.—

Fr. 1 616 554.—

— Mobilière

Abri «Bois Guyot»

Fr. 50 000.—

Acquisition d'immeubles

De 1968 à 1995	582 208 m ²	
Total acquis en 1996 et 1997	16 913 m ²	
Total général	599 121 m ²	Fr. 1 236 742.20

Surfaces exploitées

Achats	599 121 m ²
Par affermage	539 607 m ²
Usufruit	19 588 m ²
Sans bail	183 574 m ²
Total	1 341 890 m ²

Finances de l'Association de l'Arboretum (AAVA)

Compte de pertes et profits de l'exercice 1997

PRODUITS

Gestion

Cotisations et dons	Fr.	126 851.10
Recettes de l'AAVA	Fr.	64 541.75
Aides financières	Fr.	265 000.—
Ville de Genève	Fr.	10 000.—
Subventions	Fr.	9 737.65
Musée du bois	Fr.	24 535.83
Intérêts	Fr.	5 529.33
Total PRODUITS	Fr.	506 195.66

Prélèvements s/Fonds

«Musée»	Fr.	1 000.—
«Chaîne des chênes»	Fr.	8 000.—
«Aménagement zone accueil»	Fr.	25 000.—
Perte exercice prélevée sur capital	Fr.	73.50
	Fr.	540 269.16

CHARGES

Gestion

Salaires, charges sociales	Fr.	316 057.10
Frais administratifs et de gestion	Fr.	29 317.71
Taxes et contributions	Fr.	1 700.05
Accueil et promotion	Fr.	14 510.85
Publications	Fr.	12 412.20
Charges diverses	Fr.	1 088.20
Musée du bois	Fr.	25 604.45
Contribution en faveur de la FAVA	Fr.	15 384.20
Entretien immeubles et frais fixes	Fr.	12 140.40
Machines et outillages	Fr.	27 367.45
Entretien du domaine	Fr.	30 961.75
Entretien de la desserte	Fr.	4 915.65
Aménagements non subventionnés	Fr.	9 233.55
Création chênaie	Fr.	7 875.60
Total CHARGES	Fr.	508 569.16

Attribution aux Fonds

«Atlas de pomologie»	Fr.	1 700.—
«Investis. et travaux»	Fr.	5 000.—
Trsf. Fds «Aménag. zone accueil»	Fr.	25 000.—
	Fr.	540 269.16

Bilan au 31 décembre 1997

ACTIFS

Caisse	Fr.	796.10
Compte de chèque postal	Fr.	26 802.05
Banque «cptes dépôt/placement»	Fr.	224 862.75
Débiteur «gérant»	Fr.	497.90
A.F.C. - I.A. à récupérer	Fr.	2 197.44
Véhicules et machines	Fr.	1.—
Total ACTIFS	Fr.	255 157.24

PASSIFS

Banque «compte à vue»	Fr.	6 471.75
Créancier FAVA	Fr.	1 388.20
Créancier FAVA - Ctre accueil/gestion	Fr.	37 235.—
Fonds «Atlas de pomologie»	Fr.	78 800.—
Fonds «Invest. et travaux»	Fr.	68 000.—
Fonds «Musée»	Fr.	23 200.—
Fonds «Chaîne des chênes»	Fr.	17 000.—
Fonds «Publications»	fr.	10 000.—
Passifs transitoires	Fr.	760.50
Capital	Fr.	12 301.79
Total PASSIFS	Fr.	255 157.24

Le Thuja géant de Californie

(*Thuja plicata*, D. Don; syn. *T. gigantea*; *T. Lobbi*)

par Louis Cornuz

Comme son nom l'indique, le Thuja de l'Ouest américain est le plus grand du genre; dans l'île de Vancouver où vivent d'énormes exemplaires, on peut voir des plantes de 60 mètres, âgées de 500 à 1000 ans, et dont le tronc atteint 2 mètres de diamètre. Ils ne sont pas sans rappeler les *Sequoia* géants.



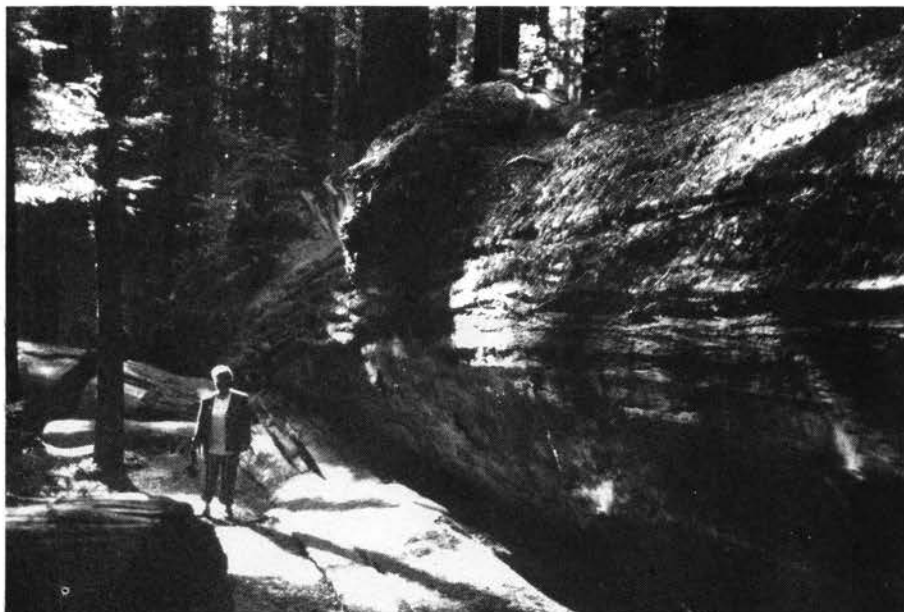
Thuja occidentalis de 3500 ans et 4 m de diamètre, à 3315 m d'altitude, au Teoga Pass.

Dans les parcs européens, où ils ont été introduits dès 1834, il n'est pas rare de voir des plantes de 30 mètres de hauteur. Leur tronc est fort et droit, un peu élargi à la base, recouvert d'une écorce mince, grise ou brun-roux, fibreuse et dure, striée longitudinalement. La couronne est conique et dense, avec des branches minces et souples. Quand les plantes sont isolées, et pour autant que les conditions soient favorables, les branches basses se marcottent et se redressent, formant une couronne de nouvelles plantes tout autour de la souche. Il peut y avoir trois générations de rejets secondaires formant un véritable bosquet.

Le feuillage, en forme d'écailles triangulaires, opposées et aplaties, assez grossières et imbriquées les unes dans les autres, est d'un vert brillant quasi laqué. Quand on le froisse, il dégage une odeur forte et agréable rappelant la mandarine. Contrairement à celui des autres espèces qui brunit en hiver, il reste bien vert, gardant toute sa valeur décorative,

Etonnamment, ce grand arbre ne produit que de très petits cônes qu'on appelle plutôt des strobiles; ils ne mesurent que 1,5 cm et sont composés d'écailles ligneuses allongées. Elles s'entrouvrent comme une fleur, l'automne venu, laissant échapper des graines minuscules, à aile étroite et échancrée aux deux extrémités. Ces graines sont délicates et exigent des soins particuliers si on veut réussir un semis.

Le bois de cette essence est recherché par le commerce car il est léger, stable, non résineux; le



Red wood de 119 m de long.

cœur est très large; il a une teinte rosée ou brun foncé; il se travaille facilement; son odeur aromatique et persistante le préserve de l'attaque des insectes, d'où son emploi en menuiserie, charpente, ébénisterie. Comme il est très durable et presque imputrescible, il trouve aussi de nombreuses utilisations extérieures: tuteurs au contact de l'humidité, planches, bardeaux, bateaux, tonnellerie. En Amérique, il est commercialisé sous le nom de cèdre rouge de l'Ouest. Chez nous, plusieurs essais forestiers sont en cours. La révolution se fait en moins de 100 ans,



Thuja plicata avec sa couronne de plantes radiculaires.

car la croissance est rapide quand les conditions édaphiques et climatiques sont remplies. Dans les forêts jardinées, il se resème et les jeunes remplacent naturellement les plantes exploitées.

Cet arbre des bords du Pacifique aime les sols profonds et frais, ainsi qu'une atmosphère suffisamment humide. Si le sol est trop poreux ou les périodes de sec de trop longue durée, le sommet se dessèche. Il importe donc de bien choisir l'emplacement qui lui est destiné. Cette essence supporte bien l'ombre; dans les aménagements, on l'utilise volontiers en mélange avec d'autres végétaux tant feuillus que persistants, le vert intense de son feuillage constituant un excellent contraste. Elle est aussi utilisée pour former des écrans et des haies taillées dont on apprécie la compacité.

Le Thuja géant a produit un grand nombre de variétés, affectant la forme des plantes ou le feuillage, telles que *atrovirens*, d'un vert très foncé et ayant une forme de toupie très serrée; *dura* et *excelsa* au port plus étroit, à croissance rapide et particulièrement résistantes au froid; *zebrina*, qu'on appelle aussi *variegata*, caractérisée par des zébrures jaunes sur le feuillage, visibles surtout au printemps; *Hillieri*, qui a un port globuleux et un développement restreint.

A l'Arboretum, la collection des Thuja s'étire dans la pente près de la ferme de La Vaux, en dessus du petit lac des Forces motrices. Les Thuja géants se repèrent très facilement parmi les autres espèces par leur volume plus grand et par leur beau feuillage brillant. Ils ont été plantés en 1986 et ont rapidement pris un beau développement. La proximité des diverses espèces et variétés permet d'apprécier et de comparer leurs caractéristiques: forme, teinte, croissance, volume; c'est bien le but premier d'une collection.

L'Arboretum de Ruhande au Pays des Mille Collines

Une collection exceptionnelle au cœur de l'Afrique

par François Godi

L'auteur, François Godi, ingénieur forestier EPFZ, a travaillé à l'Arboretum de Ruhande dans le cadre du Programme d'Appui à la Recherche Forestière (PARF) d'Intercoopération, de 1989 à 1992. Aujourd'hui installé à Orbe, il travaille en tant que consultant indépendant.

Au cours de ces dernières années, le Rwanda fut souvent au cœur de l'actualité suite aux événements tragiques qui s'y sont déroulés et qui secouent encore ce petit pays au centre de l'Afrique. Le Rwanda est aussi connu des naturalistes comme le dernier refuge des célèbres gorilles de montagne chers à la zoologiste américaine Diane Fossey. Ils ont également payé un lourd tribut à la guerre. Moins réputée, mais tout aussi impressionnante, une autre richesse naturelle du Pays des Mille Collines mérite une attention particulière: l'Arboretum de Ruhande.

L'Arboretum de Ruhande se situe dans les environs de la ville de Butare, au sud du Rwanda, à une altitude de 1700 m. Il a été créé en 1933 ou 1934 — les documents historiques divergent à ce sujet — sur la demande du Résident du Gouvernement du Territoire Ruanda-Urundi, alors sous la tutelle de la Belgique. Fondé pour faire face à la crise permanente de l'approvisionnement en bois d'énergie et en bois d'œuvre, l'Arboretum avait comme but premier l'étude et la sélection des essences forestières à haut rendement adaptées aux conditions rwandaises, ainsi que la diffusion sous forme de semences contrôlées.

L'Arboretum de Ruhande présente une collection exceptionnelle de 200 espèces d'arbres et



L'acajou de montagne (Entandrophragma excelsum) est une des espèces performantes de la forêt naturelle rwandaise. (Photo Fr. Godi)

été progressivement mise en place depuis 1933/34. Elle compte actuellement 66 espèces occupant près de 140 parcelles, soit plus d'un quart des parcelles de l'Arboretum. Les fondateurs reconnaissent le grand intérêt de cette espèce originaire d'Australie, qui se distingue entre autres par une croissance rapide. Plus de 90% des Eucalyptus ont été plantés avant les années 60 et forment aujourd'hui des peuplements adultes. Chaque espèce se caractérise soit par la qualité de son bois apprécié pour la construction ou résistant aux termites, soit par ses feuilles utilisées comme médicament ou riches en huile essentielle, tel que l'Eucalyptus à odeur de citron, dont les feuilles servent à la production de citronnelle et de menthol, soit par leur écorce riche en tannin. La hauteur atteinte par certaines espèces est impressionnante, mais ne décourage pas les agiles récolteurs de graines qui grimpent le long des troncs et s'élèvent à plus de 40 m du sol.

En plus des Eucalyptus, d'autres feuillus exotiques (57 espèces) ont été introduits à l'Arboretum. Parmi ces derniers, relevons le Chêne liège ordinaire du bassin méditerranéen; le Jacaranda à feuilles de mimosa, originaire d'Amérique du Sud et très répandu comme arbre

arbuscules autochtones et exotiques¹ sur une surface de 200 hectares. Une de ses particularités est la présentation des espèces sous forme de petits peuplements purs ou mélangés d'un quart d'hectare. Ainsi, plus de 450 collectifs forestiers ont été installés sur les 500 parcelles disponibles. En outre, le grand nombre d'Eucalyptus en fait une des plus belles collections de cette espèce hors d'Australie (Harwood C.E. 1991)

Visite à travers un Manhattan vert

La disposition particulière de l'Arboretum, avec des allées perpendiculaires et des parcelles de 50 m sur 50 m, lui donne une symétrie toute américaine. La visite s'effectue, comme à Manhattan, le nez en l'air et en suivant les avenues perpendiculaires au gré des découvertes. La majesté des gratte-ciel est remplacée par la noblesse des arbres. Les espèces d'une même famille étant dispersées sur le site, la visite n'est jamais monotone et la découverte permanente, quel que soit l'itinéraire choisi.²

Débutons notre visite imaginaire par la collection d'Eucalyptus. Elle a

1. Espèces exotiques = espèces dont l'aire de distribution naturelle ne comprend pas le Rwanda.

2. La liste exhaustive des espèces de l'Arboretum peut être obtenue auprès de l'auteur.

d'ornement au bord des avenues; le Filao au bois très dur utilisé entre autres pour la fabrication d'outils de mesuiserie (rabots). Plusieurs espèces à usages multiples ont été introduites, telles que la Fougère en arbre et l'Acacia à bois noir d'Australie. Quelques espèces d'autres régions africaines, telles que le Fromager ou Kapokier, le Tulipier d'Afrique ou Flamboyant et le Limba sont également présentes.



Gloriosa superba L., plante herbacée vivace atteignant 1,5 à 2 m. (Photo Fr. Godi)

La collection de résineux exotiques (55 espèces) est également importante. Les résineux étant énormément utilisés dans les programmes de reboisements, de nombreuses parcelles leur sont réservées. L'Arboretum compte en particulier 22 espèces de pins originaires d'Amérique et des Caraïbes, du bassin méditerranéen ou d'Asie. On relève aussi la présence de plusieurs espèces de Cyprès, de Genévriers et de Thuyas.

Afin de compléter ce musée vivant dédié aux arbres, quelques espèces autochtones des forêts de montagne et des savanes de l'est du pays ont également été plantées. Cependant, leur nombre, soit 17 espèces de feuillus et de résineux, est très petit en comparaison des plus de 525 espèces ligneuses que compte le Rwanda (Combe. J., 1977). Les seuls résineux indigènes présents à l'Arboretum sont les *Podocarpus* très appréciés pour leurs usages multiples; le bois est de bonne qualité, les graines sont utilisées comme médicaments et les feuilles comme insecticides. Comme représentant des savanes, mentionnons l'*Erythrina* avec son tronc épineux et ses magnifiques fleurs rouges. Quelques parcelles de bambous indigènes compléteront notre bref survol.

Une racine ou une irrégularité du terrain nous obligera à baisser les yeux. Nous découvrirons alors la richesse de la flore herbacée. Car, suite à la disparition de la brousse des alentours, cédant peu à peu la place aux maisons et à l'agriculture intensive, l'Arboretum est également devenu un refuge pour la flore herbacée indigène de la région du Plateau central rwandais. Plus de 100 espèces dont la présence est fréquente ont été répertoriées (Glatz N., Namara W., Seromba J., 1992).

Un craquement, un cri, un bourdonnement attirera peut-être notre attention. Les résidents de

l'Arboretum se manifestent. Cette colline de verdure sert aussi d'abri à une faune en manque d'espace. A la multitude d'insectes et d'oiseaux, s'ajoute la présence de petits cervidés, de singes, de lièvres et de reptiles. En outre, des chauves-souris, présentes d'avril à décembre, apprécient tout particulièrement les parcelles de Cyprés.



Parcelle de bambous indigènes (Bambusa striata et Arundinaria alpina). (Photo Fr. Godi)

Présent et futur de l'Arboretum

La collection de l'Arboretum de Ruhande et ses infrastructures n'ont pas subi de gros dommages suite aux événements tragiques qui ont secoué le Rwanda. L'arrêt brutal de l'appui financier et technique de la Coopération a surtout interrompu les différentes activités de recherche et d'aménagement. L'Arboretum est actuellement sous le contrôle de l'armée et une permission du Recteur de l'Université du Rwanda est nécessaire pour une visite. La Centrale de Graines forestières et la bibliothèque forestière sont opérationnelles, et du personnel assure un entretien minimal (Schild A., 1997).

Au cours de son histoire, l'Arboretum a déjà connu et survécu à des périodes de crise. Les différentes générations habitant aux alentours ont toujours eu un profond respect pour cette colline boisée d'une manière particulière, et l'on peut espérer qu'il en sera même à l'avenir. L'Arboretum, en plus de sa justification scientifique, a certainement quelques bons atouts pour faire face à une éventuelle vague destructrice. Il sert de réservoir de bois de feu dans une zone à forte densité de population (la collecte de bois mort y était en effet autorisée certains jours). En outre, une bonne gestion de l'Arboretum nécessite aussi une importante main-d'œuvre non qualifiée et procure ainsi des emplois temporaires pour les simples travaux d'entretien. L'Arboretum représente donc une possibilité de revenu pour une partie de la population vivant à proximité.

Ce joyau méconnu de la foresterie rwandaise, dédié à la recherche et à la conservation, mériterait certainement une protection et un soutien international que la situation politique rend pour l'instant difficile. Cependant, le respect montré par la population est un signe d'espoir pour la préservation de cet important patrimoine. En outre, une réelle reprise des activités de recherche et d'entretien serait la bienvenue, car la vie de l'Arboretum ne s'est pas arrêtée en avril 1994; les arbres ont continué à croître et ont encore beaucoup à nous apprendre.

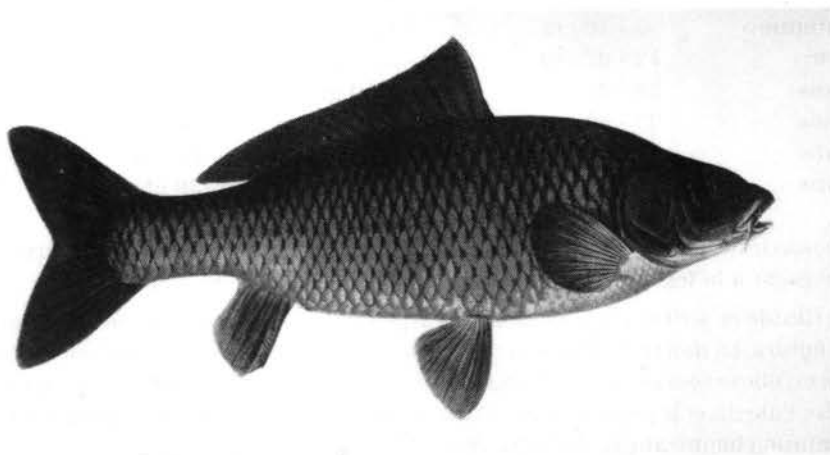
A propos des carpes de l'étang

par Gilbert Matthey

La présence d'un gérant venu de la Dombes n'est certes pas étrangère à l'aménagement de plusieurs étangs sur le territoire de l'Arboretum. Leur peuplement en carpes n'est qu'un des derniers épisodes d'une recolonisation qui a débuté au temps des Romains. La carpe, qui a toujours subsisté en Asie, était en effet répandue en Europe avant les glaciations, mais en avait disparu du fait des conditions ambiantes, soit que les contrées aient été recouvertes de glace, soit que le climat eût été trop froid; car, pour se reproduire, ce poisson a besoin d'une température minimale de 17°. Après la période romaine, c'est entre 1300 et 1500 qu'on a assisté à une nouvelle expansion de la carpe en Europe, vraisemblablement sous l'influence des moines, la carpe constituant un excellent menu pour les jours maigres. Selon l'inventaire des poissons de Suisse, l'espèce est actuellement présente dans 4% des cours d'eau ainsi que dans 39% des lacs qui ont été inventoriés. Cette relative faible proportion s'explique par deux raisons:

1. les exigences de température indiquées plus haut,
2. le fait qu'il s'agit d'un poisson mal adapté au courant.

Or, nos cours d'eau ont pour la plupart des vitesses importantes et une température basse dépassant rarement 18° en été qui font que seule la truite peut y vivre. La carpe va donc occuper essentiellement les grands cours d'eau lents du Plateau et les lacs de plaine. Dans le canton de Vaud, on la trouve dans le Léman, les lacs de Neuchâtel, Morat, Bret et Joux, ainsi que dans la basse Broye.



Carpes du Léman (Cyprinus carpio).

C'est dans des eaux tranquilles et peu profondes, avec une riche végétation aquatique, que la carpe se reproduit dès l'âge de 3 à 4 ans, les mâles étant plus précoces que les femelles. Certains sujets frayent en mai-juin, d'autres en juillet-août. Précédée d'une sorte de ballet bruyant, la ponte se fait en plusieurs fois, avec des intervalles d'une semaine environ. La fécondation est externe, le mâle répandant sa semence au moment de l'émission des œufs. Le nombre d'œufs pondus est impressionnant, puisqu'il est de l'ordre de 100 000 par kilo de poids de la femelle. Les œufs, qui sont fixés sur les plantes aquatiques, ont un diamètre de 1 mm, mais se gonflent au contact de l'eau pour atteindre 2 mm. L'éclosion se fait en 3 à 8 jours, suivant la température de l'eau. Les larves nouvelles-nées, qui mesurent 6 mm, restent fixées sur les plantes ou

couchées sur le fond pendant 2 à 3 jours, puis montent en surface où elles remplissent d'air leur vessie natatoire.

Les jeunes alevins se nourrissent d'algues microscopiques et d'animalcules aquatiques, puis de crustacés. Les adultes en consomment également, mais mangent aussi des vers, des mollusques, des larves d'insectes aquatiques, des algues et des graines de plantes. Une bonne partie de cette nourriture se trouve dans la vase que le poisson suce. C'est pourquoi les étangs à carpes sont le plus souvent troubles. Lorsque la température des eaux descend en dessous de 8°, la carpe cesse de s'alimenter et se rend dans les parties profondes pour hiverner.

Il n'existe pas de données précises sur la croissance de la carpe dans nos régions. Les chiffres fournis par différents ouvrages quant à la taille atteinte à différents âges ne concordent pas toujours. Cela tient sans doute au fait que la croissance est largement influencée par la température et la richesse des eaux. Il y a probablement aussi des races locales. Enfin, il faudrait savoir s'il s'agit de carpes sauvages ou de carpes d'élevage. Les relations entre la longueur et le poids sont déjà plus concordantes. Nous avons tenté de donner ci-dessous une image cohérente des relations entre âge, taille et poids, mais il ne s'agit là que d'ordres de grandeur. A titre de comparaison, nous avons également fait figurer les chiffres correspondants pour des truites vivant dans un cours d'excellente qualité.

Croissance de la carpe et de la truite

Age	Carpe		Truite	
	Taille	Poids	Taille	Poids
1 ^{er} automne	5 - 10 cm	10 gr	10 cm	10 gr
1 an	12 - 22 cm	40 - 220 gr	13 cm	22 gr
2 ans	23 - 31 cm	250 - 550 gr	21 cm	95 gr
3 ans	35 - 40 cm	750 - 1kg 100	28 cm	220 gr
4 ans	45 - 49 cm	1 kg 600 - 2 kg	33 cm	380 gr
5 ans	57 - 58 cm	2 kg 800 - 3 kg	38 cm	560 gr

La taille maximum est de l'ordre du mètre, avec un poids de 15 à 20 kg. Les carpes centenaires appartiennent à la légende; en fait, leur âge ne dépasse pas 40 à 50 ans.

Poisson timide et actif surtout de nuit, la carpe vit en petits groupes. Ses populations sont en général faibles. La mortalité naturelle est probablement forte dans les premiers stades du développement; elle est encore de 30% entre le 1^{er} et le 2^e automne. Chez la truite, la mortalité naturelle entre l'alevin et le poisson d'un an est de l'ordre de 90%, puis la population d'une génération diminue chaque année de 50%, cela en l'absence de toute pêche.

Alors que la carpe est un mets très apprécié dans certaines régions de France, en Europe de l'Est et dans la communauté juive, elle n'a pas beaucoup d'adeptes chez nous. Comme, de plus, elle n'est pas très abondante, les quantités pêchées sont très modestes. C'est ainsi que dans l'ensemble du Léman (suisse et français), il s'est pris, entre 1970 et 1986, une moyenne de 185 kg de carpes par année, contre 533 000 kg de perches. Quant aux pêcheurs vaudois du lac de Neuchâtel, ils avaient pêché 972 kg de carpes en moyenne par année entre 1880 et 1995, contre 28 000 kg de perches. Enfin, les captures en rivières durant la dernière décennie se comptent sur les doigts de la main: une carpe dans la Broye en 1989, une dans l'Orbe en 1988, une dans la Venoge en 1988 et trois dans cette même rivière en 1989.

Le peu d'intérêt porté à la pêche de ce poisson transparait dans la législation: en principe, il faut éviter de capturer un poisson avant qu'il ait assuré sa descendance. La reproduction étant

liée à l'âge du poisson qui, à son tour, détermine la taille de celui-ci, il conviendrait si possible de ne pas pêcher de poisson de longueur inférieure à cette taille (ce qui, chez la carpe, correspondrait à une dimension de l'ordre de 35 cm) ou, dans tous les cas, d'assurer la présence d'un nombre suffisant de reproducteurs. Or la loi fédérale sur la pêche ne fixe aucune taille minimale de capture pour la carpe. Les dispositions vaudoises fixent une taille de 25 cm, et le concordat sur la pêche dans le Léman une taille de 20 cm. On voit donc que la protection de l'espèce n'est que partielle, les dimensions fixées évitant tout au plus une destruction massive de très jeunes carpes.

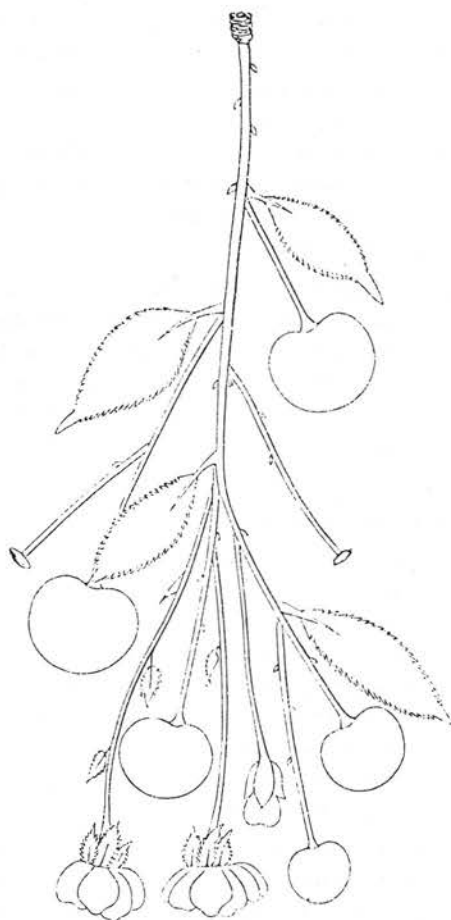
De la diversité, même chez les griottiers

par Roger Corbaz

Introduction

Le terme de griottier évoque en général un arbre de croissance modérée à faible, avec des rameaux très fins et des fruits rouge brillant, à chair molle blanchâtre et jus non coloré, d'une acidité marquée. S'il est vrai que la plupart des griottiers sont conformes à cette brève description, on s'aperçoit tout de même qu'il existe des cerises acides à chair et jus colorés, à la peau rouge foncé, voire violet-noir. Selon les spécialistes, les cerises acides seraient issues de *Prunus cerasus*, alors que les cerises douces le seraient de *Prunus avium*. Toutes deux auraient leur origine en Asie occidentale, les douces ayant été introduites en Europe à partir du Caucase par un général romain nommé Lucullus, en l'an 74 avant J.-C. On relèvera encore que les cerises douces ont un nombre chromosomique de 16 ($2n = 16$), alors que les acides sont tétraploïdes, soit 32 chromosomes. Ce nombre doublé indiquerait que les griottes sont plus récentes que les guignes et bigarreaux. Ce qui complique sérieusement la classification, c'est la présence de griottes hybrides entre cerises douces et acides. Les bâtards ressemblent plus à l'un, parfois à l'autre des parents, ou se situent entre les deux.

En prenant des caractères simples à reconnaître, comme la couleur du fruit et celle du jus, plus exactement son pouvoir colorant, on peut adapter la classification des cerises acides proposée par Zwintscher (1962) comme indiqué dans le tableau ci-après. Par souci de clarté, on donne aussi les expressions allemandes et anglaises.



Rameau de la griotte de la Toussaint,
dessin tiré de Leroy, 1877.

Variétés présentes à l'Arboretum

Dans la collection des Vergers d'Autrefois, la section Amarelle est de loin la plus importante, ce qui correspond d'ailleurs à la situation en Suisse et à l'image que se fait le grand public de la griotte. La variété la plus répandue est la *Hallauer Aemli*, d'origine schaffhouseise; c'est du moins celle que préconisent les pépiniéristes. La maturité des fruits se situe vers la sixième semaine de la saison des cerises. En Suisse romande, on rencontre très souvent la Montmorency à courte queue, une variété française vigoureuse, dont les arbres peuvent former une très large couronne, mais qui n'a pas été retenue pour la collection de l'Arboretum vu son origine. Par contre, toujours dans la même section se trouve la *griotte de la Béroche*, à floraison plus tardive que la précédente mentionnée, mais comparable à la floraison de la *griotte tardive*. Les fruits de ces deux variétés neuchâteloises sont plus petits que ceux d'Aemli, ce que recherchent actuellement les chocolatiers (davantage de griottes par unité de poids!). Parmi les amarelles, on a encore une curiosité: le *griottier pleureur*. Trouvée en Savoie, près de la frontière valaisanne, grâce à M. G. Planchamp de Vouvry, cette forme a l'avantage de n'occuper que peu de place, d'offrir néanmoins une production abondante et facile à cueillir. Pas étonnant qu'on nous demande plus de greffons qu'on ne peut offrir.

Les griottes à fruits et jus colorés, qui tachent paniers et vêtements, sont beaucoup plus rares chez nous. Par contre, elles sont plus fréquentes en Allemagne, grâce à une ancienne variété, la Schattenmorelle. Voici ses caractéristiques: très long pédoncule, fruit moyen devenant brun rouge à maturité, chair violet foncé, très acide. La queue est souvent accompagnée à son sommet d'une petite feuille. Il existe plusieurs variantes de cette variété, connue aussi sous le nom de griotte du Nord.

Dans la vallée de la Broye, on a trouvé, chez M. J.-P. Berger, bien connu dans les milieux politiques et arboricoles, une griotte de belle dimension, rouge foncé, à queue courte, qu'il cultivait pour les chocolatiers avant que ceux-ci ne la trouvent trop grosse. Cette variété de morelle, nommée *griotte Berger*, est aussi apparue lors d'une exposition organisée par le jardin botanique de Fribourg, en provenance d'Ecotaux. De quelques jours plus tardive qu'Aemli, cette cerise acide mérite d'être cultivée comme fruit de table ou pour la confiture.

Les griottes hybrides

C'est un groupe difficile où seule une analyse des chromosomes pourrait mettre définitivement de l'ordre. Les griottes bâtardes ne sont pas ou peu acides, ce qui les fait confondre avec les cerises douces. Les fruits à jus clair sont classés dans la section des cerises de cristal (Glas-kirschen, en allemand). La représentante la plus connue est la Reine Hortense, une cerise d'origine française (Rouen, 1843), allongée, grande, rose ou avec du jaune, chair sucrée et jaunâtre, jus clair, de première qualité et qui reçut plusieurs noms avantageux comme: Reine des cerises, Monstrueuse de Vilvorde, Belle Suprême. Mais tant les rameaux que les feuilles sont typiquement ceux de la griotte. Il doit donc s'agir d'un hybride spontané. Jusqu'à présent, nous n'avons pas rencontré un cas semblable parmi les variétés locales observées en Suisse.

Les griottes hybrides à jus coloré ne sont, elles aussi, pas légion. Cependant, une d'entre elles, la *griotte douce de Rorschach*, jouit à juste titre d'une certaine renommée dans le nord-est de la Suisse. Les fruits sont de moyenne grosseur, d'un rouge brillant qui fonce à maturité, la chair est colorée de rouge foncé, le jus sucré également. L'arbre se développe lentement, mais se met rapidement à fruit.

Finalement, on doit encore mentionner la *griotte de la Toussaint*, qui nous fut donnée par M. F. Theinz. Elle devrait figurer parmi les amarelles, mais diffère tellement des autres cerises qu'il faut lui réserver une place à part. Deux aspects frappent: le premier est d'ordre morpho-

logique. Les fleurs sont en grappes (cf. fig.) à l'extrémité de rameaux ténus, et le second est d'époque de floraison, puis de maturité des fruits. En effet, les premières fleurs s'ouvrent à fin juin, puis s'échelonnent jusqu'en automne. Les petites griottes rouges mûrissent de septembre à octobre, en France jusqu'au début novembre. Cette maturité déphasée est exceptionnelle et serait commercialement intéressante si les fruits étaient plus gros et meilleurs.

Sensibilité à la moniliose

Tous les griottiers sont, à des degrés divers, sensibles à la moniliose. Cette mycose attaque les fleurs par temps humide, puis envahit les bouquets floraux et les rameaux, descendant jusque dans les branches. L'observation des dégâts sur les arbres non traités de la collection a permis de relever des degrés de sensibilité nettement différents, selon les variétés. Les observations devront être répétées sur plusieurs années avant d'être publiées. C'est là un des gros avantages d'une collection réunissant divers types sur une même parcelle; on peut en tirer de nombreux renseignements utiles sur le comportement des unes et des autres variétés recueillies.

Tableau: Classification des variétés de cerises acides,
adapté de Zwintzsch (1962)

Vraies griottes (Echte Sauerkirschen) (Morellos)		Griottes hybrides (Bastard Kirschen) (Duke cherries)	
Amarellas (Amarellen)	Morelles (Morellen)	Cerises de cristal (Glaskirschen)	Griottes douces (Süssweichseln)
Fruits rouges ou jaunes	foncés	rouges ou jaunes	foncés
jus clair (ne tachant pas)	coloré	clair	coloré
Exemples internationaux:			
Montmorency à courte queue	Schattenmorelle	Reine Hortense	Doppelte Maikirschen
Exemples suisses:			
Hallauer Aemli	Griotte Berger	—	Griotte douce de Rorschach

Bibliographie:

Leroy A.: *Dictionnaire de pomologie*, tome 5 (fruits à noyaux), Paris, 1877. 700 p.
 Zwintzsch M.: in *Obstsorten Atlas*, Götz G. & Silbereisen R. 1989.
 E. Ulmer, Stuttgart. 1962. 362 p.

La Bibliothèque Suisse de Dendrologie (BSD) à la recherche de livres d'occasion

par Hugues Vaucher

A fin 1997, la BSD comptait plus de 1000 livres et documents. Combien en comptera-t-elle à fin 1998?

Chaque membre de l'AAVA peut contribuer à augmenter le fonds de livres de la BSD. Comment? En fouillant caves et galetas, caisses de vieux livres, rayonnages et bibliothèques, où certains livres dorment sans être consultés depuis des années. Si vous dénicher de tels livres encore en bon état, anciens ou modernes, qui traitent d'arbres, d'arbustes, de plantes ligneuses, d'arboriculture, de jardinage et de sylviculture, du matériau bois et de son utilisation, d'histoire des plantes, de botanique..., prenez le temps et la peine de les envoyer à

- Bibliothèque suisse de dendrologie, Ch. du Pavillon 2 A, 2502 Bienne, ou
- Service cantonal des Forêts, Caroline 11 bis, 1014 Lausanne, ou

déposez-les tout simplement à l'Arboretum, aux bons soins de notre gérant.

Si certains livres reçus figurent déjà au répertoire de la BSD, ils iront augmenter le stock des doublets et pourront être vendus ultérieurement, le produit étant alors affecté à l'achat de nouveaux livres pour la Bibliothèque. Chacun peut de ce fait contribuer, sans grand effort, à enrichir la BSD, qui sera intégrée à l'Arboretum dès que les structures et les aménagements le permettront.

Par avance, un grand merci à tous les donateurs.

PS. Les lecteurs qui souhaiteraient en savoir plus sur la BSD sont priés de se reporter à notre Bulletin N° 27, p. 24 à 27.

L'histoire des forêts d'un pays conduit presque inmanquablement aux usages anciens du bois, seule matière de nos ancêtres, ou presque, et à découvrir une réelle civilisation du bois, aujourd'hui gommée par le métal et les matières plastiques, une civilisation dont l'outil qui croupit dans la poussière des galetas ou des ateliers abandonnés est le dernier témoin.

Créer un musée de l'outil et de l'artisanat, c'est redécouvrir des gestes oubliés et avec eux le pourquoi des formes qui ne sont jamais gratuites. Mais c'est aussi prendre contact avec les besoins de nos plus lointains ancêtres. Car l'outil est le seul lien matériel avec nos origines.

L'outil est de surcroît un lien puissant avec l'homme d'ailleurs, car l'indigence originelle et les besoins essentiels des hommes de toujours et de partout ont engendré des solutions inéluctables et partout pareilles.

L'outil et ce qu'il a permis de réaliser sont enfin les révélateurs privilégiés de la puissance d'invention de l'homme, tout en étant les témoins discrets de l'histoire des techniques.

Enfin, l'outil de collection, chargé de la beauté fonctionnelle de ce qui est parfaitement adapté à ce qu'on en attend, peut aussi se charger de cette beauté d'appoint qui le fait entrer dans cet autre monde qui est celui de l'art populaire.

J.-F. Robert

Rapport du Musée du Bois 1997

par J.-F. Robert

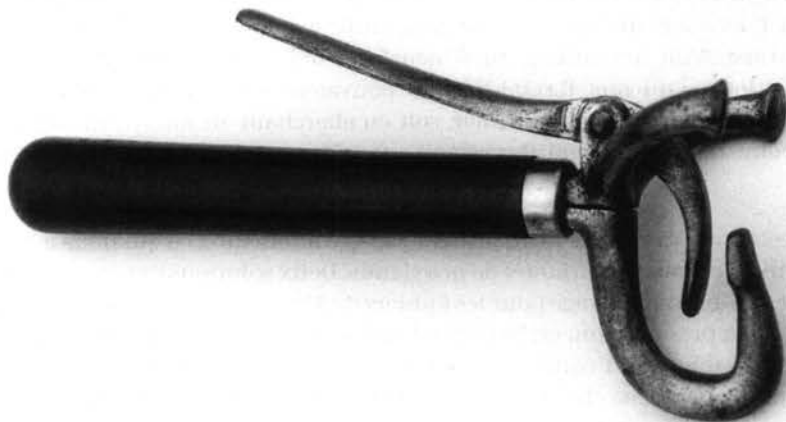
Collections: 309 pièces sont entrées en catalogue. La moyenne annuelle des entrées est donc sensiblement dépassée. Sur ces acquisitions,

36 pinces ont été données par le Musée de Montécherroux au moment du vernissage de notre exposition,

125 autres pièces très intéressantes sont un don de M. Michel Feldmann, un membre fidèle de l'Arboretum et collectionneur d'outils anciens,

et 32 ont pu être achetées à demi prix chez un antiquaire lausannois qui soldait son magasin, et qui a eu la gentillesse de nous donner la possibilité d'achats avant liquidation.

Publications: La Maison qui assurait la parution de nos Cahiers, Bron et Marendaz du Mont sur Lausanne, ayant dû fermer ses portes, c'est l'imprimerie Speed de Crissier, qui a repris cette tâche et le cahier sorti ce printemps de leurs ateliers, nous a réjoui par sa tenue comme par son coût qui était tout à fait compétitif, compte tenu du fait que nous avons introduit la couleur. Par ailleurs, ce sont les Retraites Populaires et les Roseraies Tschanz qui ont accepté de subventionner notre publication en prenant respectivement une page et une demi-page de publicité. Merci donc à ceux qui nous aident ainsi à poursuivre.



Pince étrange déterminée grâce au concours des pinces inconnues. Il s'agit ici d'une pince pour saisir la boucle passée dans le nez des verrats ou des taureaux, les deux «pieds» s'appuyant dans les naseaux.

Expositions: Celle sur l'univers des pinces a été appréciée, pour autant qu'on en puisse juger. Le panneau des pinces inconnues a provoqué passablement de réponses dont beaucoup étaient fantaisistes et issues de l'imagination du concurrent plus que de connaissances réelles. Toutefois, nous avons récolté par ce petit jeu une dizaine de réponses à nos interrogations.

Comme nous l'annoncions, l'exposition de cette année a été conçue et mise en place par M. Robert Briod de Prilly, sur la beauté des pierres utiles, car la pierre de nos carrières de Suisse romande se pare de qualités esthétiques qu'on ignore trop souvent. Ce sujet permet de

présenter à nos visiteurs la très belle collection d'outils de tailleur de pierre qui dort dans nos réserves.

A moins d'imprévu, l'exposition de 1999 sera consacrée aux instruments de mesure, illustrant le Cahier de cette année sur *La mesure et le Trait*.

Voyage: Le voyage proposé à nos membres au début de 1997 pour marquer le 20^e anniversaire d'ouverture du Musée a séduit 36 participants qui sont venus découvrir trois musées français remarquables et complémentaires: Champlitte, Troyes et Laduz, un arboretum, celui des Barres, la cathédrale d'Autun et le musée du Compagnonnage de Romanèche-Thorins. Ambiance très conviviale, intérêt soutenu grâce au caractère très spécifique de chaque musée... Avec un petit hors-d'œuvre automnal: 24 des 36 participants se sont retrouvés pour la visite du Musée du Vieux Pays, à Château d'Œx, avec apéritif à l'Etambeau où notre ami Daenzer avait invité quelques artisans du bois qui ont démontré leur savoir.

Manifestations: Une journée d'animation consacrée à l'arbre et au bois, organisée sur un plan franco-suisse avec la participation de 17 institutions de Suisse romande, eut lieu le dimanche 14 septembre. L'arboretum et le musée se devaient d'appuyer cette initiative qui intéresse des visiteurs jusqu'ici étrangers à notre entreprise.

Pour cette occasion, le Musée a organisé quelques concours réservés aux enfants, jeux qui pourront sans autre être réactivés par la suite: exercices d'adresse pour planter des clous en un minimum de coups de marteau; plus difficile, faire coïncider une douzaine de moulures numérotées avec des rabots, désignés par des lettres, qui ont servi à les tailler. Un troisième jeu devait permettre de découvrir le musée et son contenu de façon active: les participants, sacrés Robinson pour l'occasion, avaient à choisir huit outils à emporter pour leur survie dans une île déserte en imaginant le naufrage imminent! Ces objets, discrètement marqués dans le Musée des huit lettres du mot R.O.B.I.N.S.O.N. pouvaient être retrouvés soit en imaginant ce qu'on emporterait et en allant contrôler, soit en cherchant au hasard les objets marqués. Enfin, un concours d'odeurs à identifier permit aux jeunes et à leurs parents de tester leur sens olfactif.

Bazar: Les recettes du Musée ont été marquées par la conjoncture, ce qui nous a incité à réfléchir aux moyens de renouveler l'intérêt de nos stands. Deux solutions ont été adoptées: il s'agit tout d'abord de cartons d'archivage pour les Cahiers du Musée, mais utilisables aussi pour tout autre document. La présentation, en balacron bordeaux, est très soignée. Les boîtes, qui peuvent accueillir 18 cahiers ou l'équivalent, ont un format adapté à la mise en bibliothèque et ne se déforment pas, même si elles ne sont pas encore pleines. Il s'agit ensuite de petits casse-tête en bois, de difficulté variable, amusants pour les enfants, mais aussi pour les adultes.

Finances: La modeste cure de rajeunissement que nous avons fait subir au Musée pour l'ouverture du printemps 97 a entraîné quelques frais imprévus. Par ailleurs les ventes de cahiers ont été sensiblement moins abondantes que par le passé. Nous redoutions dès lors un bouclement de l'exercice dans les chiffres rouges. Le tableau ci-contre donne le résultat effectif. Il atteste un léger dépassement des dépenses avec, simultanément un dépassement sensible des recettes. Ce sont en fait plusieurs dons importants qui ont permis un bouclement de l'exercice plus favorable qu'on ne pouvait l'imaginer.

Le budget 98 reste déficitaire. Nous avons dû chercher, cette année, des solutions nouvelles pour l'impression du Cahier du Musée car les frais d'impression ont subi une hausse insupportable. Par bonheur, un ami nous a offert gratuitement ses services pour le scannage des illustrations et la mise en page du Cahier, ce qui a permis d'en assurer la publication.

Comptes 1997 du Musée et budget 1998

	Budget 97	Comptes 97	Budget 98
Dépenses			
Collections	4 550.—	4 837.65	4 700.—
Publications	14 500.—	14 784.45	11 000.—
Expositions	2 400.—	2 634.20	2 500.—
Administration	1 550.—	1 334.85	1 700.—
Divers	1 000.—	1 746.05	1 300.—
Bazar	—.—	267.25	300.—
TOTAL	24 000.—	25 604.45	21 500.—
Recettes			
Dons	6 000.—	11 667.75	7 200.—
Publications	13 000.—	11 418.—	10 150.—
Ventes de doublets	300.—	200.—	200.—
Intérêts bancaires	1 100.—	749.08	750.—
Bazar	100.—	501.—	400.—
TOTAL	20 500.—	24 535.83	18 700.—
Boucllement	— 3 500.—	— 1 068.62	— 2 800.—

Remerciements: Il est évident que nous ne voulons pas clore ce rapide bilan de la vie du Musée, sans dire un vibrant merci à tous ceux grâce à qui ce qui se fait est possible: l'équipe des gardiens bénévoles d'abord, qui assure fidèlement le service dimanche après dimanche. Jean-Paul et son équipe ensuite, qui rendent possible la visite du musée aux écoles ainsi qu'aux groupes de visiteurs sur semaine. Merci aussi à tous ceux qui font des dons en nature, et ils sont nombreux puisqu'ils représentent les trois-quarts des entrées, ou en espèces. Et merci enfin à nos visiteurs qui très souvent nous font savoir leur plaisir et qui stimulent ainsi et renouvellent nos enthousiasmes.

«... Il estimait les arbres pour leur beauté probablement fonctionnelle et leur anarchique uniformité...

Il admirait les pins, austères en apparence, mais prêts à libérer, à la moindre chatouille, une semence de résine odorante, et il aimait aussi les chênes mal foutus comme des gros chiens costauds et ébouriffés. Tous les arbres.»

Boris Vian, in
L'arrache-cœur

Arboretum de l'Aubonne:

Pèlerinage dans les hauts-lieux de l'outil de France

par J.-F. Robert

Pour marquer de façon tangible le vingtième anniversaire de l'ouverture du Musée du Bois au public, un petit voyage de quatre jours fut organisé, du 5 au 8 juin 1997, qui devait permettre aux participants de découvrir quatre musées peu connus chez nous et pourtant d'une grande valeur, tous différents bien que traitant du même sujet, mais complémentaires comme les diverses notes d'un accord parfait. Après avoir saisi toute la richesse de l'indigence, à Champlitte, pris la mesure de «l'intelligence» de l'outil, à Troyes, découvert la générosité du génie inventif et le sourire complice des beaux objets, à Laduz, c'est l'escapade champêtre dans le monde envoûtant des arbres, aux formes étonnantes et aux parfums étranges parfois, de l'Arboretum des Barres, frère aîné du nôtre, avant d'aller s'extasier devant les chefs-d'œuvre des Maîtres du Trait de Romanèche-Thorins; chefs-d'œuvres qui magnifient le bois, certes, mais qui communiquent au visiteur la perception infuse du génie qui a su faire de l'assemblage savant des poutres un hymne, qui a su éviter le piège du *calcul qui n'est que mathématique, alors que le trait, lui, est initiatique* comme l'écrivait un Compagnon charpentier.

36 participants ont pris part à ce voyage qui se voulait, lui aussi, un rien initiatique pour qui voulait bien se laisser entraîner dans ces sentes un peu secrètes.

Musée départemental d'Arts et traditions populaires Albert-Demard Champlitte

Le fondateur du Musée, **Albert Demard**, est issu de la campagne où il avait travaillé comme ouvrier agricole pendant 12 ans. Déjà, il rêvait de créer un musée pour conserver l'esprit de son terroir. Une grave maladie le cloua au lit pendant 3 ans. Trois ans de réflexion. Et une fois rétabli, en 1952, il devient agent de ville à Champlitte, au château précisément où il installera son musée.

En 1952, soit au lendemain de la guerre, la campagne française subissait une mue profonde par la modernisation des fermes, notamment par l'introduction des cuisinières à gaz et des meubles modernes. De ce fait, les témoins du passé tendaient à disparaître et Albert Demard prit sur lui de prospecter aux environs de Champlitte pour créer ce musée régional auquel il rêvait. Dix ans durant, soit jusqu'en 1962, il parcourut le pays, à pied, avec sa femme et son fils, pour convaincre. Puis vint «le temps de la moisson», comme l'écrit l'actuel conservateur, Jean-Christophe Demard, fils d'Albert, période de prospections fructueuses qui s'étendra sur 15 ans, soit jusqu'en 1978.

Une troisième période commence alors, celle où les dons viennent spontanément et où l'on offre pour le musée des ateliers entiers. A telle enseigne qu'en 1992 était inauguré un second musée, celui des arts et techniques, qui montre l'introduction de la machine et des moteurs dans la vie et les activités traditionnelles, musée qui pourrait figurer au programme d'un autre voyage!

Albert Demard est décédé en 1980, à l'âge de 70 ans, et c'est son fils, Jean-Christophe, qui reprit le flambeau pour poursuivre l'œuvre de son père. Ordonné prêtre en 1966, il devint professeur d'histoire de l'Eglise, et aumônier des étudiants à Besançon. Il obtint sa licence en histoire et présenta, en 1980, une thèse de doctorat sur la culture et les croyances populaires des Vosges saônoises.

Le musée comporte environ 40 salles où sont présentés les mille et un aspects de la vie rurale: maison et mobilier d'autrefois, salle de classe, épicerie de village, ateliers de toutes sortes, forge, saboterie, cordonnerie, corderie, poterie, vannerie, etc., pharmacie, médecine et magie populaires, croyances, jeux et divertissements, et d'autres choses encore qui ne demandent qu'à se laisser découvrir!

L'aventure de ce musée, Albert Demard l'a écrite, avec son fils, dans un très bel album paru en 1978 sous le titre *Un homme et son terroir*, que l'on peut acquérir sur place, ainsi du reste que nombre d'autres publications.

Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière Troyes

La maison qui abrite ce Musée exceptionnel mérite déjà la visite à elle seule. Il s'agit d'un bâtiment qui fut construit au XVI^e siècle, plus précisément en 1550, par de riches marchands pour passer ensuite entre les mains de Jean de Mauroy, Echevin de Troyes, qui en fit un orphelinat. Ce fut l'Hospital de la Trinité. Il fut ultérieurement transformé en manufacture de bonneterie où les déshérités pouvaient faire leur apprentissage, ceci jusqu'à la Révolution. Devenu **Hôtel de Mauroy**, il reçut diverses affectations jusqu'en 1966 où la Ville de Troyes en fit l'acquisition pour le remettre aux Compagnons du Devoir en leur confiant la tâche de le restaurer et de pourvoir à son équipement. Ce qu'ils firent de main de maître. Et c'est ainsi que fut créée la Maison de l'Outil.

Quant aux collections, elles furent patiemment rassemblées, pendant vingt ans, par le Père Paul Feller, de l'Ordre des Jésuites, avec l'agrément de ses supérieurs. Si cette prestigieuse réalisation s'appelle «*Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière*», c'est parce que le musée lui-même est doublé par une extraordinaire bibliothèque de plus de 25 000 ouvrages sur tout ce qui touche aux connaissances et traditions artisanales. Car le Père Feller, qui avait orienté sa vocation vers les apprentis et l'apprentissage, estimait que le livre et l'outil étaient les moyens de transmettre connaissance et savoir-faire.

Né en 1913, le Père Feller, issu d'une famille d'officiers, entra dans l'armée avant de découvrir sa vocation religieuse en 1937. Puis survient la guerre, le Stalag, son évasion, et, en 1947, son ordination comme prêtre, dans la Compagnie de Jésus. En 1957, il entre à l'Institut Catholique d'Arts et Métiers (ICAM), à Lille, et s'astreint à un apprentissage de forgeron. Un ennui de santé survenu en 67 lui interdit la forge, mais les collections de livres et d'outils rassemblés à l'ICAM deviennent importantes. Comme Son Ordre (La Compagnie de Jésus) n'avait pas pris son œuvre en charge, il pensa que seuls les Compagnons du Devoir pouvaient reprendre ce projet. On lui proposa l'Hôtel de Mauroy et il y installa son musée, dès 1974. Il mourra en janvier 1979, mais son œuvre subsiste, glorieuse dans sa perfection, et peut-être permettra-t-elle de réaliser un jour cet idéal qui était le sien et qui voulait résorber la division que nous connaissons encore entre les manuels et les non-manuels.

Les collections présentent l'outil dans la prodigieuse diversité de ses formes. Ce sont les grandes vitrines d'abord: l'envol des truelles avec leurs escadrilles mythiques, l'univers foisonnant

des haches et doloires «de Damoclès», suspendues dans l'espace, le monde surprenant des marteaux dont la diversité des formes suggère celles de la frappe, ou encore, la salle prestigieuse des enclumes marquées au flanc des signes cabalistiques des antiques magies. Mais c'est aussi, atelier par atelier, les outils rassemblés non par familles, comme dans les vitrines-salles, mais par métier. Le tout avec un extraordinaire souci de perfection, tant sur le plan esthétique que sur le plan didactique...

Musée rural des Arts populaires Laduz en Bourgogne

Laduz est un petit village paysan de l'Yonne, à quelque 20 km au nord d'Auxerre. Le musée, perdu dans la campagne, est l'œuvre de la famille Humbert qui, depuis une trentaine d'années, a rassemblé plus de 100 000 outils et objets. Raymond Humbert, sa femme et leurs trois fils ont construit de leurs mains ce musée unique qui comporte aujourd'hui 25 salles et présente plus de 80 métiers. Le tout est présenté dans deux fermes anciennes, autour desquelles les initiateurs ont construit plusieurs bâtiments annexes. Cette réalisation est encore relativement jeune puisque le musée date de 1977.

La spécificité de ce musée, outre l'incroyable foisonnement des objets, qui est un défi en soi, mais qui sont exposés avec beaucoup de goût, c'est la volonté de présenter non seulement des témoins du passé rural faisant revivre les mille et une activités campagnardes d'autrefois, mais, et c'est ce qui distingue ce musée de tous les autres, la volonté de mettre en exergue l'art populaire sous toutes ses formes. Du reste, Raymond Humbert a publié un très beau volume, en 1988, intitulé *Le symbolisme dans l'art populaire*, avec pour sous-titre *Un autre regard porté sur des objets familiers*.

Devenu ainsi spécialiste de cette lecture singulière de notre passé, Raymond Humbert est aujourd'hui décédé, et c'est son épouse, avec l'aide des trois fils, qui poursuit l'œuvre du père.

Le musée présente des objets qui vont du XVIII^e au XX^e siècle et qui sont répartis selon 5 volets, à savoir:

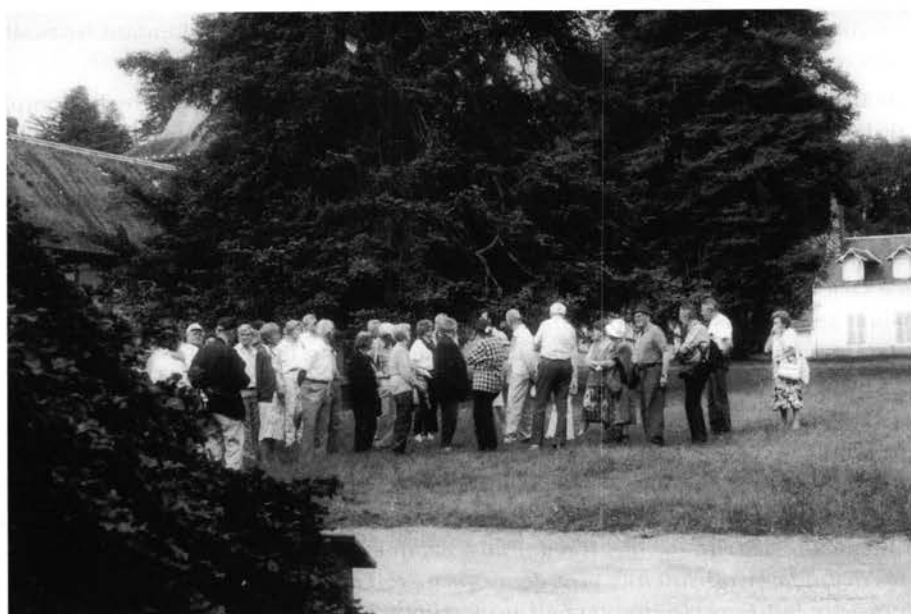
- Les artisans ruraux (53 métiers),
- Les jouets populaires (il y en a plusieurs milliers),
- La mémoire des campagnes (les grandes étapes de la vie quotidienne),
- La marine populaire (objets de marine, représentations et maquettes de bateaux),
- La sculpture populaire.

En outre, des expositions à thème sont organisées, chaque année, en faisant appel à la participation de collectionneurs particuliers.

Arboretum national des Barres à Nogent-sur-Vernisson

C'est un arboretum fondé en 1873 — qui a donc près de 125 ans d'âge. Il est sis à une altitude de 150 m seulement et s'étend sur 35 ha. Le domaine avait été acheté par Philippe-André de Vilmorin en 1821 déjà. Le propriétaire fut un des précurseurs de la génétique forestière. A partir de 1866, l'Administration forestière épaula les efforts de Ph. de Vilmorin, et c'est ainsi que naîtra l'arboretum qui sera finalement racheté par l'Etat en 1936.

Il comporte actuellement plus de 2700 espèces d'arbres venus de toutes les régions tempérées. A côté de quoi, il convient de mentionner les quelque 5000 arbustes du fruticetum. C'est



Arboretum des Barres: le groupe attentif écoute les explications du guide.

donc un arboretum remarquablement riche malgré ses dimensions relativement restreintes. Rappelons que l'Arboretum du vallon de l'Aubonne s'étend sur 120 ha et compte 2500 espèces et variétés. Mais il est juste d'ajouter que les collections proprement dites n'occupent, à Aubonne, guère plus d'une quarantaine d'hectares, le reste étant occupé par la forêt. Aux Barres, les arbres sont répartis sans plan rigoureux d'aménagement, la seule idée directrice étant le souci de rassembler les végétaux selon des critères d'ordre géographique plutôt que d'ordre scientifique.

Musée départemental du Compagnonnage Romanèche-Thorins

Romanèche-Thorins se trouve à une portée d'arbalète au sud-ouest de Mâcon. C'est le lieu de naissance de **Pierre-François Guillon**, en 1848, fils d'un maître charpentier. A 18 ans, Pierre-François part pour accomplir son tour de France de Compagnon et le devient sous le nom de «Mâconnais l'Enfant du Progrès». Il pèrègrine jusqu'en 1869, puis il revient à Romanèche, où il ouvrira une Ecole de Trait et y enseignera la charpente, la menuiserie, la construction d'escaliers et la coupe de la pierre. Il y expose divers chefs-d'œuvre de compagnons.

A sa mort, en 1923, son fils Osiris remet l'Ecole de son père ainsi que les chefs-d'œuvre qu'elle contient au Département de Saône-et-Loire pour en faire un musée qui présente, outre les chefs-d'œuvre, des documents intéressants concernant le compagnonnage et le Tour de France. Ce musée fut agrandi et modernisé par le Département en 1994.

Peut-être n'est-il pas superflu de rappeler ici que le Compagnonnage est une institution qui remonte, selon la légende, à Salomon et à la construction du Temple de Jérusalem. Les Croisades médiévales pour reconquérir le Temple de Jérusalem et secouer le joug musulman sont à l'origine d'un nouveau train de légendes où s'interpénètrent les mythes et où Templiers,

Francs-maçons et Compagnons semblent issus de la même brume, confondant leurs silhouettes et leurs mystères respectifs!

Selon Luc Benoist, historien du Compagnonnage, il y eut évolution parallèle du Compagnonnage et de la Franc-Maçonnerie. Au cours des XIII^e et XIV^e siècles, n'étaient affiliés que les constructeurs ayant pour symboles professionnels l'équerre et le compas. Et c'est au XV^e siècle, qu'on assiste à la séparation des deux mouvements du fait que les francs-maçons admettent dans leurs rangs des gens de métiers sans compas. C'est à ce moment aussi que les compagnons exigent la présentation des chefs-d'œuvre pour être consacrés. C'est au XVII^e siècle, après l'affaire d'Orléans où Théodore de Bèze fit sauter la cathédrale, que le compagnonnage subit un schisme: les menuisiers du Devoir, fidèles au catholicisme deviennent les *devoirants* ou *dévorants*, alors que les réformés prenaient le nom de gavots, qui était le sobriquet des huguenots des Cévennes.

Ces dissensions mises à part, le compagnonnage fut, pendant quelque 600 ans, le seul défenseur du monde ouvrier. Il a été — et je cite Luc Benoist — *«mutualiste avant la mutualité, syndicaliste avant les syndicats, coopérateur avant les coopératives. Il a anticipé les offices de placement, les organismes de crédit, les hôtels et restaurants corporatifs, les Auberges de Jeunesse et même la Sécurité sociale. Il a donné à chaque ouvrier une aide morale et matérielle de tous les instants, en offrant aux plus démunis un toit et un atelier... Enfin, c'est une association qui a pour but le perfectionnement professionnel, moral et spirituel de ses membres»*.

Belles et utiles, pierres de chez nous

par Robert Briod, Prilly, et J.-F. Robert

Avant de parler «pierres», il est utile de se mettre à la place des géologues. Pour eux, les pierres se traduisent par «roches».

Les noms anciens de roches ont souvent été donnés de manière très arbitraire, en fonction du lieu de leur présence et de leur extraction. Maintenant, leur dénomination est une affaire scientifique, objet de conventions; leur classification définitive est également faite après des recherches sur le terrain aussi bien que des études en laboratoire.

Jusque dans un passé récent, il était d'usage de répartir les roches en trois groupes, *magmatiques, sédimentaires et métamorphiques*. Soyons modernes et prenons connaissance des désignations actuelles:

Il n'y a plus que deux grandes groupes:

- 1. les *roches exogènes*, formées à la surface de l'écorce terrestre,
- 2. les *roches endogènes*, formées au moins en partie à l'intérieur du globe, à des températures et à des pressions supérieures à celles régnant à la surface.

Ces groupes sont évidemment subdivisés en sous-groupes, roches sédimentaires et résiduelles pour le groupe 1, magmatiques, plutoniques, volcaniques, hydrothermales et métamorphiques pour le groupe 2. Nous n'entrerons pas dans les détails.

Quand on en vient à l'exploitation et à la commercialisation de la roche, le langage n'est plus celui de la science. On parle de pierre et non plus de roche, recourant à des appellations en usage parfois depuis des siècles, souvent erronées, données initialement par des propriétaires de carrières ou des commerçants. Des calcaires deviennent marbres, des basaltes et des gneiss portent l'étiquette de granites, les provenances indiquées sont souvent inexactes, et même de fausses couleurs sont attribuées à des roches de coloration pourtant bien précise.

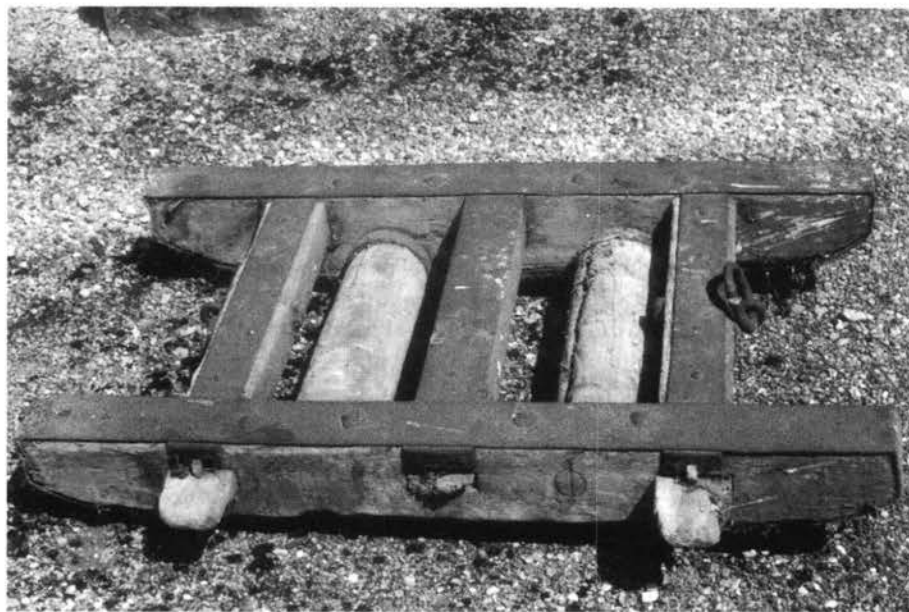
Parlant du secteur commercial, le géologue Pierre Bollin, dans un ouvrage récent, *«Pierres naturelles à Fribourg»*, conclut: «Il serait nécessaire d'unifier la dénomination des roches mais, actuellement, ce n'est nulle part le cas. La nomenclature scientifique correcte et la nomenclature commerciale erronée cheminent côte à côte à l'instar de deux langages inconciliables.»

Sous le titre «Belles et utiles, pierres de chez nous», le Musée a préparé cette année pour ses visiteurs une exposition qui montre un vaste échantillonnage des roches et pierres de toutes sortes que l'on a exploitées dans notre pays, depuis les jades de Poschiavo, les marbres du Tessin et de Saillon, jusqu'aux molasses, en passant par tous les calcaires, les granites et les gneiss.

Le matériel exposé est issu en partie d'une collection privée, sous forme de sphères polies accompagnées d'un morceau de la roche brute dont elles sont tirées. Le musée cantonal de géologie nous prête aussi pour la circonstance un vaste échantillonnage des plaques polies et des blocs confiés au musée depuis quelque 150 années, représentatif des roches exploitées dans de multiples régions de la Suisse; parmi ce matériel figurent les meilleures pièces des collections Doret et Rossier, la grande dynastie des marbriers vaudois présente en ce canton depuis 1733, et dont l'activité se poursuit encore par la société Rossier et Bianchi S.A. à Ecublens. Des travaux d'artistes et d'artisans complètent la présentation.

Pour permettre une meilleure compréhension de la pierre et de sa diversité, les pièces exposées au Musée sont regroupées en thèmes:

- les calcaires du Jura, dont la célèbre pierre d'Hauterive ou pierre jaune de Neuchâtel,
- les molasses, grès et conglomérats du Plateau suisse,
- les calcaires du Chablais vaudois, qui ont fourni des pièces extraordinaires, connues sous le nom de marbre noir de Saint-Triphon, marbre gris ou marbre rouge de Roche, sans parler de plusieurs variétés exploitées au siècle dernier en carrières dont on ne trouve plus trace,



Petit chariot à rouleaux pour le transport des moellons sur les chantiers.

- les marbres de la chaîne alpine, et tout spécialement les cipolins antiques de Saillon exploités à la fin du siècle passé et utilisés pour l'embellissement intérieur de fabuleux bâtiments, dont l'Opéra de Paris, le British Museum, la National Gallery et Palace Theatre de Londres, la cathédrale de Cologne, et jusqu'en Amérique, sans parler du Palais fédéral à Berne,
- les granites et gneiss,
- les serpentines, pierres ollaires, ardoises, et la pierre d'Evolène,
- quelques spécialités telles la brèche d'Arzo, le jade de Poschiavo, les taraspites et les rhodonites des Grisons.

L'exposition est complétée par un assortiment d'outils utilisés pour le travail de la pierre

Il n'est en effet pas pensable de consacrer une exposition à la pierre de nos carrières sans faire une petite investigation dans l'atelier des tailleurs de pierre, eux dont l'outillage, comme celui du reste des sculpteurs, est un outillage conçu essentiellement pour user la matière et non pour la modeler. Burins, broches, tamponnoirs en bonnet d'évêque, avec les massettes qui en sont le complément inéluctable puis viennent les gradines aux noms qui chantent et les ciseaux pour tracer des lignes, fouiller des moulures ou ravalier de menues aspérités, des charrues encore pour s'insinuer en coin entre les feuillets de pierre, ardoise ou gneiss à quoi s'ajoutent les bouchardes avec leur face quadrillée de pointes de diamant, des bouchardes à percussion posée, et celles, en forme de marteaux, à percussion lancée. La famille des scies comporte ses passe-partout pour le débitage des gros blocs, les scies crocodiles, sortes de grandes égoïnes à dents crochues, pour les pierres tendres, et les sciottes, sortes de scies de poing pour les rainures fines des sculpteurs. Et au chapitre des rabots, la grande famille des rabotins ou chemins de fer, aux semelles planes ou cintrées, avec profils convexes, concaves ou moulurés, aux lames de fer transversales, non parallèles, dentelées ou lisses. Enfin la gamme sans fin des marteaux, du «cul d'œuf» du casseur de galets aux marteaux à breteler, laies et rustiques qui usent les surfaces en frappant tangentiellement, en passant par les smilles et picots avec leurs pics doubles ou simples, pour arriver aux masses, massettes et têtus de toutes dimensions, sans omettre bien sûr la mailloche circulaire du sculpteur. Un monde subtil où se retrouvent le pendant de presque tous les outils du charpentier-menuisier, mais adaptés pour attaquer les diverses sortes de pierre, les tendres d'une part, les dures de l'autre. Avec des particularités pour les métiers apparentés: la serpe-pic-marteau de l'ardoisier, avec son étrange enclumette complémentaire, qui ressemble plus à un couteau à lancer africain qu'à un paisible outil; et encore cet étonnant marteau pour raviver les rainures des roues de meule, sorte d'outil fossile conçu et emmanché comme une herminette préhistorique...

Monde fascinant de la pierre dont les artisans ont été parmi les premiers compagnons inféodés comme tels. Il méritait bien de trouver place dans ce musée qui se veut mémoire de l'artisanat sous toutes ses formes, mais surtout de celui qui a su marier avec bonheur le génie à la force.

«Voici donc mis sur la planche rabotée le tourbillon du nœud, la torsion héroïque de la vie, incrustée la volonté ligneuse qui, par-delà les pétulances de la sève, a vaincu sa propre dureté. Une dialectique de torsion et de libère fusée est visible dans les jeux du bois foncé et du bois clair.»

Gaston Bachelard, in
La Terre et les rêveries de la volonté

Votre hebdomadaire régional

LE JURA VAUDOIS

JOURNAL D'AUBONNE
FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT
D'AUBONNE

Votre imprimeur

IMPRIMERIE DU JOURNAL
LE JURA VAUDOIS

1170 AUBONNE

Rue des Marchands 22 - Tél. 808 51 72

Fax 808 69 55



*A la même adresse
vous pouvez vous procurer le livre*

AUBONNE ET SON DISTRICT

Texte de R. Renaud
Dessins d'Ales Jiranek

*au prix de 67 fr.
ports et emballage compris*



Ouvert
tous les
jours
sauf le
dimanche

Sortie
autoroute
Rolle ou
Allaman

1997

Féchy
CAVE DE LA CRAUSAZ



Bettems Frères S.A.

1173 FÉCHY-DESSOUS
Tél. 021/808 53 54 - 808 56 83

Le millésime

1997

est à disposition

Guide du parcours sylviculture autour de l'Arboretum du vallon de l'Aubonne et Recueil des balades en forêts cantonales vaudoises

Le parcours sylviculture est un guide de 90 pages destiné à faire découvrir dans le périmètre de l'Arboretum la valeur du patrimoine forestier vaudois ainsi que les objectifs des sylviculteurs.

Le recueil des balades contient 17 fascicules décrivant chacun une balade dans une forêt cantonale avec textes, itinéraires et illustrations, de même qu'un aperçu de la forêt vaudoise.

Ces deux publications peuvent être obtenues auprès du Service cantonal des forêts et de la faune - Caroline 11 bis - 1014 Lausanne - Tél. 021-316 61 47 au prix de:

PARCOURS SYLVICULTURE Fr. 18.— (port compris)

RECUEIL DES BALADES Fr. 75.— (port compris)

Chaque fascicule peut être obtenu séparément au prix de Fr. 5.— (port compris)

Jura

1. LES BOIS DE BONMONT
2. LA FORÊT D'OUJON
3. LA FORÊT DU GRAND RISOU
4. LA FORÊT DU MONT-CHAUBERT
5. LE DOMAINE SYLVO-PASTORAL
DE BEL COSTER

Pied du Jura

6. LE BOIS DE FOREL-ROMAINMÔTIER
7. LE BOIS DE SEYTE

Préalpes

13. LA FORÊT DE L'ALLIAZ

Plateau

8. LES GRÈVES DE CORCELETTES
9. LE BOIS DE CHARMONTEL
10. LE VALLON DES VAUX
11. LE BOIS DE SUCHY
12. LA FORÊT DU JORAT

Alpes

14. LA JOUX VERTE
15. LE FONDEMENT
16. LES DIABLERETS
17. LA PIERREUSE

----- à découper -----

BULLETIN DE COMMANDE à retourner au:

SERVICE des FORÊTS
Caroline 11 bis
1014 LAUSANNE

Le soussigné

NOM PRÉNOM ADRESSE

.....

.....

commande exemplaire(s) du Parcours sylviculture

commande exemplaire(s) du Recueil des balades

commande fascicules N°

Lieu, date et signature:



Etudes-Créations-Entretiens-Plantations-Terrassements
Places de sports - Constructions diverses - Pépinière

Ch. de l'Ochettaz 2 - 1025 Saint-Sulpice
Tél. (021) 694 33 80
Téléfax (021) 691 86 75

PÉPINIÈRE DE GENOLIER

Choix incomparable en:

- Arbres Tiges
(+ de 100 espèces)
- Plantes de Haies
caduques et
persistantes
(+ de 50 espèces)
- Cerisiers à fleurs
Touffes et Tiges
(+ de 25 espèces)



Tél. (022) 366 14 80

1272 GENOLIER

jardininform

P A Y S A G I S T E S

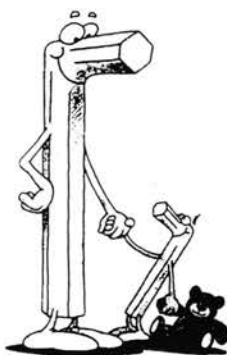
À LA CONQUÊTE
DE L'ESPACE VERT

P. LUZI & Y. PONSONNET

Rte de Cery - 1008 PRILLY
Tél. 021-648 50 22
Fax 021-648 50 24

Maîtrises fédérales
Membres GPR

Une visite en famille chez IKEA...
C'est toujours sympa !!!



du lundi au vendredi :
le jeudi :
le samedi :

de 10 h. à 19 h.
de 10 h. à 21 h.
de 8 h. à 17 h.



Pré-Neuf - 170 Aubonne
Tél. 0848 801 100



pépinières BAUDAT

☎ 021/731 13 66

Fax 021/731 34 85

Chemin de Camarès 1

1032 VERNAND s/LAUSANNE

- * Arbustes d'ornement
- * Conifères
- * Plantes pour haies,
etc.



Une raison de plus pour partir en voyage



LE COULTRE

votre créateur de voyages



GIMEL 021/828 38 38 • LAUSANNE 021/312 14 42
YVERDON 024/425 75 21 • GENÈVE 022/786 81 00



BERSETH BOIS SA

Entreprise forestière
Travaux forestiers

Déchetage

Fourniture de copeaux

Murets - Clôtures

Mise à ban

Réfection chemins

Stabilisation

Câblage

Tél. 022-368 1242

022-368 1650

077- 246384

Fax 022-368 1909

1261 SAINT-GEORGE



Vallon de l'Aubonne



Venez déguster les vins du Vallon:

*Chasselas, Pinot Noir, Gamay,
Rosé de Gamay, Muscat, Chardonnay,
Mousseux, et la Cognac*

8 vins

8 plaisirs

La Cave du Vallon de l'Aubonne

*Famille Jacques Schmidt - 1175 LAVIGNY
Tél.-Fax: 021/808 61 92*



Agence principale d'Aubonne
M. Gérald Morandi

Agence générale de Nyon
M. Jacques Gentizon

Rassurez-vous, nous assurons.

winterthur

Agenda forestier

et de l'industrie du bois

1999



440 pages de renseignements indispensables
sur la sylviculture: technologie, sciences,
tabelles, calendrier.

Paraît en novembre 1998

Commandez-le à:

Presses Centrales Lausanne SA

Prix: Fr. 35.—

Case postale 3513

Rue de Genève 7, 1002 Lausanne

Tél. 021-317 51 63

Bulletin de commande

Nombre d'exemplaires:

Nom et adresse:

Nous vous invitons cordialement à inscrire vos amis, vos parents, à nous soutenir en devenant membres de notre Association et à remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Bulletin d'adhésion à l'Arboretum

Le (a) soussigné (e) demande son inscription en qualité de:

* Membre individuel	cotisation annuelle	Fr.	30.—
* Couple	cotisation annuelle	"	50.—
* Membre collectif	cotisation annuelle	"	200.—
* Communes	cotisation annuelle	"	200.—
* Membre individuel à vie	cotisation unique	"	500.—
* Membre bienfaiteur	cotisation unique	"	10 000.—
	ou annuellement pendant 10 ans	"	1 000.—

Il s'engage à ce titre à verser une cotisation * annuelle ou * unique (membre à vie ou bienfaiteur seulement), de

Fr. DON Fr. * Biffer ce qui ne convient pas.

NOM (ou raison sociale)

Prénom

Rue et N°

NPA et LIEU

Profession

Date:

Signature:

Coupon à découper et à retourner à:

ASSOCIATION DE L'ARBORETUM DU VALLON DE L'AUBONNE

En Plan - 1170 AUBONNE (tél. 021-808 51 83)

Publications de l'Arboretum et du Musée du bois

Le (a) soussigné (e) NOM

PRÉNOM

NPA LOCALITÉ

souhaite recevoir:

Publications de l'Arboretum

..... Cahier N° 1 «Les Roses de l'Arboretum»	Fr.	5.—	=	
..... Plaquette «Spécial 20 ans»	"	3.—	=	
..... Nouveau dépliant de l'AAVA, français ou allemand	"	3.—	=	
..... Guide d'arborisation	"	3.—	=	
..... Guide du Parcours Sylviculture	"	18.—	=	
..... Rallye Fred le Castor	"	1.—	=	
..... ARBRES & ARBUSTES...	"	2.—	=	

Publications du Musée du bois

..... Cahier 1 «Rabots»	Fr.	10.—	=	
..... Cahier 3 «Fourches»	"	10.—	=	
..... Cahier 4 «Clé pour rabots»	"	10.—	=	
..... Cahier 5 «Vieilles bornes»	"	10.—	=	
..... Cahier 6 «Fontaines»	"	10.—	=	
..... Cahier 7 «Marteaux»	"	10.—	=	
..... Cahier 8 «Scierie»	"	10.—	=	
..... Cahier 9 «Tavillonnage»	"	10.—	=	
..... Cahier 10 «Symboles»	"	10.—	=	
..... Cahier 11 «Pièges dans la ferme»	"	10.—	=	
..... Cahier 12 «Le Silex et la mèche»	"	10.—	=	
..... Cahier 13 «L'Herminette et la hache»	"	10.—	=	
..... Cahier 14 «Fers à gaufres et à bricelets»	"	10.—	=	
..... Cahier 15 «Les Scies»	"	14.—	=	
..... Cahier 16 «Vannerie»	"	14.—	=	
..... Cahier 17 «L'Odyssée de l'arbre»	"	14.—	=	
..... Cahier 18 «Serpes et couteaux»	"	14.—	=	
..... Cahier 19 «L'univers des pinces»	"	14.—	=	
..... Cahier 20 «Civilisation de la cueillette»	"	14.—	=	
..... Cahier 21 «La mesure et le Trait»	"	14.—	=	
..... Fascicule «Il y a souris et souris»	"	10.—	=	
..... Reliures: pour 9 cahiers du Musée	"	18.50	=	
..... par deux	"	32.—	=	
..... Boîte à encarter les cahiers (18 cahiers)	"	15.—	=	

Bulletin à retourner à: AAVA - p.a.: Service cantonal des forêts
Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE

Lieu, date et signature:

Membres du Comité de l'AAVA 1998-2001

AELLEN André, représentant de la Commune d'Aubonne
AUBERT Pierre, ancien Conseiller d'Etat, Aubonne
BADAN René, Ingénieur forestier, représentant de la Ville de Lausanne, **membre d'honneur**
BAVAUD Jean, Pépiniériste, Echallens
BAUTZ René-Anton, Directeur et représentant de la SEFA, Aubonne
BEER Roger, Directeur des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève
BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève
BREGEON Henri, Pépiniériste, Renens
BRUEHLART Anton, Inspecteur en chef des forêts du canton de Fribourg
BUJARD Philippe, Ingénieur EPFL, Saint-Sulpice
BURNIER Marc-Henri, représentant de la Commune de Bière
CHAMOT Jean-Daniel, Fondé de pouvoir à la BCV, Lausanne
CHATELAN Olivier, Horticulteur, Bourdigny
CHEVALLAZ Edmond, Agriculteur, Montherod
CORBAZ Roger, Dr ès sciences, Prangins
CORNUZ Louis, Professeur, Genève, **membre d'honneur**, vice-président
GARDIOL Paul, Ingénieur forestier, Aubonne
GERBER Alfred, Surveillant de la faune, Gilly
GMUER Philippe, Conservateur de la nature, Saint-Sulpice
GOLAZ Monique, Secrétaire, Lausanne
GRAF Jean-Paul, ancien Inspecteur fédéral des forêts, Château-d'Œx
HAINARD Pierre, Professeur de géobotanique, Dorigny, secrétaire
HALLER Benjamin, ancien Directeur Migros VD, Pully
HERBEZ Georges, Ingénieur forestier, chef du Service cantonal des forêts, Lausanne
JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève
KURSNER Gilbert, Montherod
MARTIN Paul-René, ancien Syndic de Lausanne, **président**
MASCHERPA Jean-Michel, Directeur du Centre Horticole de Lullier
MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens
MEIER Sylvain, Ingénieur forestier EPFZ, représentant de Pronatura, Nyon
MODOUX Albert, Architecte-paysagiste, Romanel
MONNEY Paul, Président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George
NEUENSCHWANDER Jacques, Intendant de la Place d'armes de Bière
PELLET Bernard, représentant de la Commune de Saint-Livres
PITTET Jean-Louis, Syndic, Bière
REITZ Jean-Pierre, Technicien-géomètre, Jouxens
ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, Lausanne
ROCH Jean-Jacques, Préfet du district d'Aubonne
STEBLER Jacques, Inspecteur fédéral des forêts de la Suisse romande, Lausanne
STRAEHLER Uli, Inspecteur forestier, Morges
de TOLEDO Jean, Pharmacien, Genève
TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Bassins
TRIPOD Raymond, Chef jardinier, représentant du Jardin botanique de Genève
VAUCHER Hugues, Responsable de la BSD, Bienne
VERDEL Dominique, Enseignant, Lullier
ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne
CONVERS Paul, Préfet honoraire du district d'Aubonne, **membre d'honneur**

Quelques adresses utiles:

- Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à:

Monsieur Jean-Paul DÉGLETAGNE - Gérant AAVA

En Plan - 1170 AUBONNE tél. (021) 808 51 83 fax 808 66 01

- en cas de non-réponse:

Mad. M. GOLAZ

Service cantonal des forêts - Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE Tél. (021) 316 61 47

Fax (021) 316 61 62

CCP N° 10-542-6 ou BCV N° 10-725-4

OUVERTURE DE L'ARBORETUM:

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite.

Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h00 à 18h00,
d'avril à fin octobre. Entrée gratuite.

